



Au printemps, un volcan d'Islande est venu nous rappeler que le monde naturel existe autour de nous. Une semaine sans vol dans le ciel européen ! Nos pouvoirs d'êtres humains « technologisés » soudain réduits à une juste valeur : grain de poussière dans un coin de la Voie lactée. Pour certain.es, ce furent des moments difficiles à vivre dans des aéroports, d'inquiétude pour leur travail ; pour d'autres, cet événement eut quelque chose de réjouissant. Il disait en substance : Vous vivez sur une planète qui appelle votre attention. Le respect de l'environnement doit équilibrer la technologie humaine. Chacun.e est responsable des êtres vivants qui l'entourent : abeilles, grenouilles, bleuets ou platanes.

Ce message, bien des haïkistes ont dû l'écouter avec les deux oreilles ouvertes et regarder le ciel bleu en souriant. N'avons-nous pas choisi de porter notre regard sur le premier moustique de l'année et la première hirondelle qui va le manger ? d'embrasser dans nos lignes pissenlits, macadam et ciel étoilé, bourgeons de mars et coquelicots des talus, fourmis des jardins et gel de l'hiver ? et, avec le senryû, de jeter un œil sur notre voisin, notre voisine, ou nous-même peut-être ?

Il me semble que le haïku est un genre littéraire particulièrement écologique, dans les domaines de l'environnement, du sens, du lien social. Il s'attache à inventorier et conserver dans les mots les éléments les plus fragiles de notre environnement (à ce propos, lire l'intéressant travail de Francis Tugayé et ses collaborateurs sur les kigos dans la revue *Ploc* !) La concision du haïku, sur le plan du sens, est aussi une façon, fragile et têtue, de contenir l'envahissement des écrits et images de toutes sortes. Le blanc de la page, un peu de silence pour équilibrer les discours en tous sens, sont aussi une attention à notre entourage. Y aurait-il poésie sans silence ? Et puis la forme 575 nous rassemble : elle est un espace commun à investir

et habiter, qui nous éloigne un peu de l'individualisme régnant. En écrivant des haïkus, nous menons, je crois, combat pour le respect de notre planète... avec l'arme fragile de la poésie.

Le haïku, la planète : deux espaces communs dont il convient de préserver l'équilibre et la diversité. Certains peuvent craindre l'affadissement du haïku, sa disparition dans un trivial poème bref ; et du coup, chercher à le définir pour le protéger. Mais peut-on DÉ-FINIR le poème ? « Mon poème n'est pas un poème. Quand vous aurez compris que mon poème n'est pas un poème, nous pourrions parler de poésie », dit le poète japonais Ryokan (1758-1831). Le poème n'existe pas avant d'avoir été écrit : on ne peut dire mieux. Découvrir le haïku-géranium, le haïku-photo, le haïku-urbain, le haïku-des-prés, le haïku-senryû et le senryû-haïku, le haïku-philo, le haïku-fiction et même le haïku-papal, c'est inventer le haïku futur et non pas figer un haïku-francophone-orthodoxe-universel.

La vie sur la planète est fragile. Elle a besoin d'espace et de liberté : de « sauvagerie ». De même, le poème. Écrire un poème vif, qui semble imprévu comme le vol d'un papillon, la course d'un lézard sur un mur ou les jeux de deux chiens dans l'herbe, n'est-ce pas le rêve du haïkiste ? Souvent déçu, hélas ! La « sauvagerie » de l'art se conquiert à chaque poème, avec des règles, oui, mais dans l'oubli des règles, avec des mots, mais dans l'oubli des mots, avec la poésie, mais dans l'oubli de la poésie – grâce à l'IN-FINI de l'instant.

Jean Antonini

DÉFRICHER



H COMME HAÏGA ET HAÏSHA

UN NOUVEAU CHEMIN

Le haïga est né au Japon au 17^e siècle en même temps que le haïkai (ancêtre du haïku).

Répondant à des exigences de sobriété, il lie en complémentarité et sur un support commun, poésie et peinture. On peut parler d'une peinture picturale usant de l'art de la calligraphie qui recourt essentiellement à l'encre, à l'eau et au pinceau.

Le haïsha, ou haïku-photo, art récent, est une photo liée à un haïku sans que cette photo constitue une plate illustration du haïku. Le haïsha offre une autre lecture et une vision originale orientant la pensée vers d'autres possibles.



presque rien
juste la course
d'un lézard

Danièle Duteil

Par conséquent haïga et haïsha obéissent aux mêmes exigences : ils n'illustrent pas, ils ouvrent un nouveau chemin. Certain.es emploient le terme de haïga pour désigner un haïsha.

Si des doutes persistaient dans l'esprit de quelqu'un.e, les témoignages et les illustrations qui suivent devraient permettre de les dissiper.

Danièle Duteil

BRISER DES CODES ARTISTIQUES

Le haïga consiste à mettre en page conjointement un haïku et un dessin au pinceau. La « consistance » du haïga tient dans l'encre et le pinceau qui ont tracé en commun l'image et le texte. L'encre et le pinceau créent une forme commune à l'ensemble. Il n'en va pas de même du haïsha : l'image est une photographie, c'est-à-dire une surface sensible qui a capté de la lumière, et le texte toujours de l'encre déposée en signes, d'une manière ou d'une autre.

Du point de vue de la perception, image photographique et texte sont tout à fait différents. L'image se perçoit d'un coup, semble-t-il. L'œil effleure la surface photographique, y glisse en saisissant les éléments de l'image avec une apparence de facilité qui n'appartient pas à la lecture. Le texte est formé de signes, mots, phrases. Il suffit de penser au jeune enfant ânonnant ses premiers textes pour se souvenir que l'œil ne glisse pas sur le texte, il le déchiffre mot à mot, ligne à ligne, et en tire peu à peu le sens.

D'une part, l'œil reçoit la lumière captée par l'appareil photo (comme sur un écran de télévision ou un moniteur) et capte l'intention du photographe qui a déclenché. D'autre part, l'œil lit chaque mot, les relie et en tire le sens et les jeux de sens que l'écrivain a tenté d'y placer. Ce hiatus rend l'accord entre texte et photographie difficile dans le haïsha. Dès les premiers essais, j'ai ressenti le texte comme incongru dans la photographie. Pour réduire cet inconvénient, j'ai choisi des photos en noir et blanc, deux « couleurs » communes au texte et à l'image. Restait la possibilité d'un texte discret, dans un coin de la photo, pour ne pas ralentir l'œil sur la surface de l'image, mais cette solution me semblait éluder le problème... ou alors, trouver des éléments formels de la photo que le texte vien-

draît souligner pour y prendre nécessité... et encore, accorder les caractères à l'esprit de la photo (sinueux pour des tiges de fleurs, fines majuscules pour les reflets d'une salle d'aéroport... jouer avec les blancs et les noirs de la photo dans le texte.... Bref, j'ai cherché. Les résultats ne me semblent pas vraiment concluants. Ils soulignent la question sans trouver sa réponse.

Peut-être les photos manquent-elles souvent du vide qui ferait place à l'irruption du haïku dans l'image ? Il me semble que le haïsha de Robert Gillouin « Fermer les portières... » réussit cela. Dans le noir de la photo, il y a de la place pour des signes.



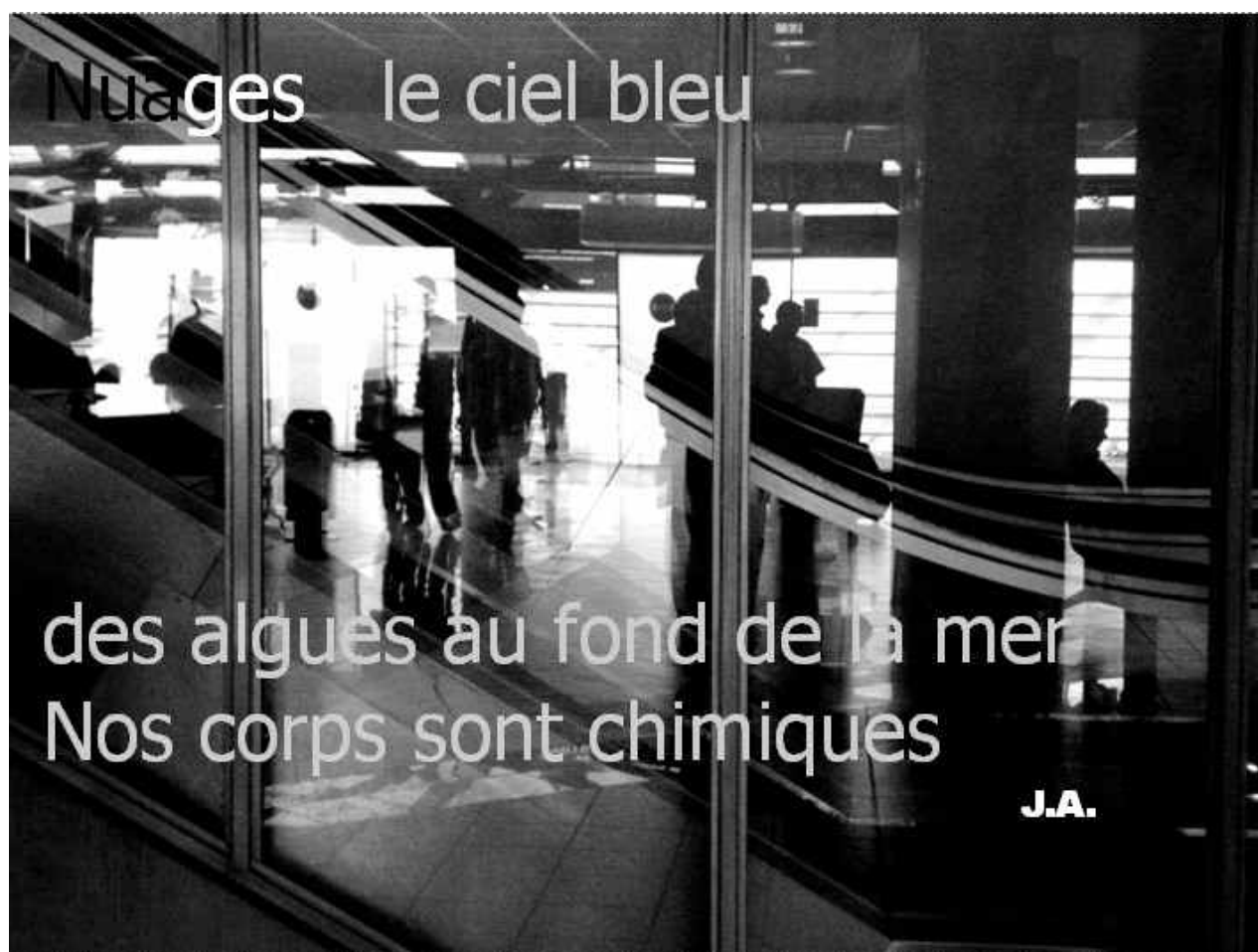
Robert Gillouin

Voici quelques réflexions nées avec les premières tentatives de haïshas. Elles ne concernent que la forme, soit de l'image, soit du texte. En ce qui concerne l'art d'accorder et de désaccorder les significations de la photo et du texte, le problème est celui de la césure (kireji). Il faut que les liens semblent mystérieux aux lecteur.es et posent toujours question.

Il conviendrait de souligner pour finir que le goût japonais de placer en contigüité deux modes d'expression : haïku et prose dans le haïbun, calligraphie et dessin dans le haïga, n'est pas partagé par la culture artistique francophone où le souci de ne pas mélanger les genres est toujours prégnant. Le haïbun ou le haïsha sont donc des occasions pour un artiste de briser des codes artistiques et de tenter de

créer des œuvres nouvelles. En sachant, sans aucune illusion, que rien n'est facile.

Jean Antonini



SE SERVIR DU VIDE DE LA PEINTURE

Le haïga est un projet qui prend beaucoup de temps. Je dois lire plusieurs fois les poèmes avec la plus grande attention et quand je trouve un haïku qui me parle vraiment, je commence le travail de la « peinture haïga ».

Après mes recherches sur le haïga au Japon, je suis arrivé à la conclusion que l'image ne doit pas illustrer le haïku parce qu'un bon poème peut s'en passer. Ce n'est pas comme dans les livres pour enfants.

Il est très facile d'illustrer directement un haïku. Sur Internet, par exemple,

on trouve quantité de photos, qui sont des illustrations directes de haïku sans être pour autant des haïga. Dans une véritable « peinture haïga », l'artiste doit interpréter ce que le poète a voulu dire dans l'émotion concentrée et dans les « couches superposées du sens ». Il doit découvrir les signes, les symboles, les sonorités... contenus dans le message du haïku. Enfin, il doit aller au delà de ce message et se servir du vide de la peinture pour pousser le lecteur à se demander : « Pourquoi cette image ? » ou à penser : « Ah ! Cette image... ! Elle va avec l'atmosphère du haïku ! »



La calligraphie du haïku doit être intégrée dans la structure compositionnelle de la peinture, être réalisée en résonance, en harmonie avec l'image, avec le rythme des traits du pinceau et faire corps avec l'ensemble. À propos de la calligraphie et de la peinture haïga, Roland

Barthes se demandait : « Où commence l'écriture ? Où commence la peinture ? »

Ion Codrescu

Quelques réflexions sur le haïga (traduction de Danièle Duteil)

BOURGEONS SOUS LA NEIGE

Au gré d'un souffle
encre sur papier, 2005
Graziella Dupuy

sans titre
haïku, 2001
Francis Tugayé



Signe d'un souffle
haïga (haïku & encre), 1er janvier 2010

*Bourgeons sous la neige.
Deux cygnes noir d'encre signent
d'un cœur leur manège.*

Bourgeons sous la neige.
Deux cygnes noir d'encre signent
d'un cœur leur manège.

Francis Tugayé

Au gré d'un souffle, encre sur papier, 2005

Graziella Dupuy

FIGER UN INSTANT D'ÉMOTION

Avant tout, je tiens à affirmer la chose suivante : « Je ne sais pas faire de haïga » Voilà. Ceci dit, j'en fais quand même ou du moins, j'essaie.



Entre deux lignes
le texte fait une pose -
Vibration de l'air.

Robert GILLOUIN

Un graphisme, qu'il soit dessin ou photographie, est toujours, pour celui qui le regarde, un instantané. Cet instantané est, pour l'auteur, la volonté de transmettre une émotion reçue par une trace, de figer cet instant qu'il veut faire partager, par un (simple) regard.

Mais l'instant de quoi? L'instant de mon émotion quand je vois, et que j'ai le désir de garder cette image, ou le désir fantasmé d'une trace parfois plus chargée émotionnellement que la scène elle-même ? (Autrement dit: qu'est-ce que je mets, consciemment ou inconsciemment, derrière cette - apparemment - simple image ?)

Oh! la prétention de l'homme derrière son « objectif » !

L'instantané que représente le haïku participe à mon avis, de la même démarche initiée par le désir de figer un instant d'émotion. Cette fois, cette tentative de fixation passe par des mots, ou plutôt par ce qui se dégage comme émotion, comme imaginaire, dans la rencontre entre ces mots ou dans leur merveilleux « entrechoquement ».

Parfois, les images mentales évoquées par les mots, et les images « réelles » données par le graphisme se rejoignent. Et... sans se regarder les unes et les autres comme dans la redondance d'un miroir, sans que l'une soit l'explication didactique de l'autre, sans que l'une soit un simple complément d'info pour l'autre, ... quelque chose advient, et ni l'image, ni le texte ne sont plus les seuls signifiants.

Quelle est la nature de cette alchimie ? Où prend-elle racine ?

La réponse à ces deux questions passe par l'émotion, mais pas par la simple émotion transmise par l'une ou l'autre des images.

La résultante de ces ressentis est-elle le bon mot ? Cette image physique n'est-elle pas trop simple ? et ne propose-t-elle pas qu'une approche approximative ?

Le terme d'empathie serait-il mieux adapté ?, qui ferait entrer le haïga dans une dimension systémique, où tout est interaction, où rien n'existe hors de la relation. Rien ne serait alors à chercher strictement et uniquement dans les éléments de l'image (« objets inanimés, avez-vous... ») ni dans ceux du texte (ces mots qui servent à cacher la pensée...), mais dans leurs mutuelles acceptations.

La « piste » symbolique me paraît aussi à explorer : ne faudrait-il pas travailler uniquement sur l'indicible de l'image, s'éloigner du sens premier et trop évident de ce qui est montré, travailler sur les représentations, sur les ressentis, faire entrer l'image en nous, de façon à faire - peut-être - émerger les mots de cet invisible.

Je ne m'en sors pas, étant trop souvent au mieux dans la redondance, au pire dans l'illustration... Je ne sais pas faire de haïga.

Mais... j'en fais quand même ! »

Robert Gillouin

FRONT POUDRÉ DE RIZ

E stampe de Utamaro Kitagawa. Le haïku qui l'accompagne est inspiré par le livre de Junichirô Tanizaki *Le pied de Fumiko* (Mercure de France, Le petit Mercure, octobre 1998).



Front poudré de riz
« mont Fuji »* sous la neige
– deux ibis volent

Choupie Moysan

* Note : « Front en mont Fuji » où l'implantation des cheveux qui dessine un triangle.

Il y a également une analogie entre les yeux et les ibis qui sont des oiseaux noirs.

Choupie Moysan

COMME DEUX CHAÎNONS D'UN RENKU

Le haïga japonais traditionnel associe une peinture à un haïku calligraphié au pinceau. Ce style traditionnel est toujours pratiqué, au Japon comme ailleurs dans le monde. Mais d'une façon plus large, on appelle aujourd'hui haïga toute forme d'illustration qui associe un haïku à une image, qu'elle soit une peinture, un dessin, un collage, une photo ou n'importe quelle autre forme d'art visuelle.



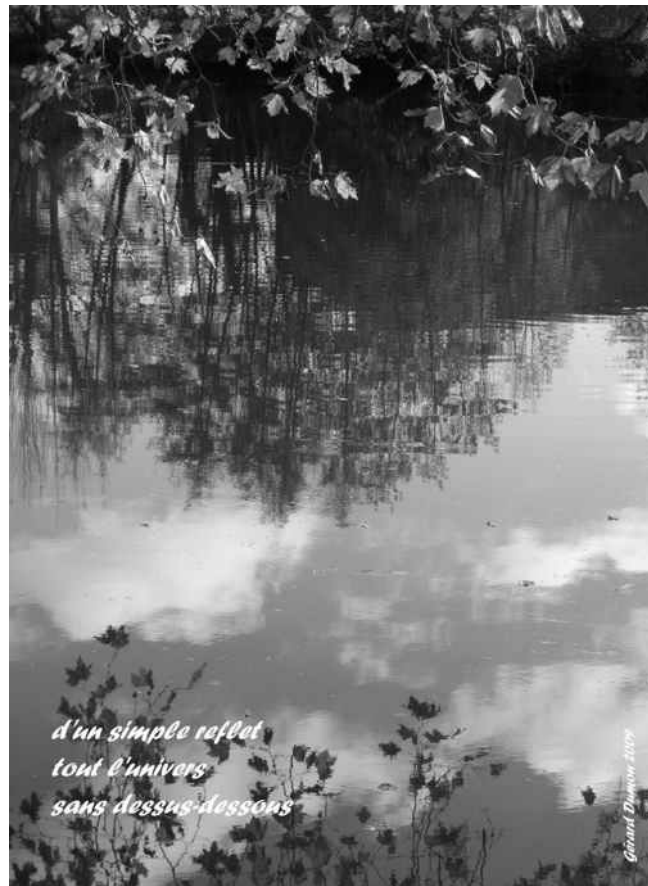
temps gris
cette grosse roche là dans ma bouche
la nouvelle dent

Monika-Thoma-Petit

Dans ma pratique, j'utilise le plus souvent le photo-haïku, mais il m'arrive aussi de juxtaposer dessin et haïku. Mon plus gros défi est d'éviter la redondance entre haïku et image. Je cherche à créer une sorte de complémentarité entre les deux. Il ne s'agit pas de montrer dans la photo ce dont parle le haïku, mais plutôt de juxtaposer photo et haïku comme deux chaînons d'un renku. Ainsi, la photo doit répondre aux deux exigences de « lien » et de « changement ».

Monika Thoma-Petit

D'UN SIMPLE REFLET



d'un simple reflet
tout l'univers
sans dessus-dessous

Gérard Dumon

LE PHOTO-HAÏKU, L'ANTI-ILLUSTRATION¹

Le haïku est un tout. Autosuffisant. Rien ne doit le compléter. Il est pourtant souvent lié à des photographies. Une telle association peut vite le rendre insignifiant car l'un et l'autre illustrent l'instant : une image unique, immédiate et telle pour la photographie², une succession dynamique de plans pour le haïku.

Pour contourner cette difficulté, il faut se concentrer sur l'interaction, le lien étroit qui naît de la rencontre du cliché et du texte, cette dernière jouant un rôle essentiel à tel point que la qualité du haïsha³ en dépendra

L'image force le conscient du regardant. Sauf à fermer les yeux, sa perception lui est imposée. Voir n'est pourtant pas contempler. Aussi la photo doit-elle être d'une qualité suffisante pour parvenir à⁴ retenir le regard (combien d'images voyons-nous sans les regarder ?) et donner envie au spectateur de s'approcher, l'inviter à être attentif, l'emmener sur le chemin de la découverte.

Sans cette impulsion, le haïku ne sera pas vu, pas lu car, au contraire de l'image, le texte n'a pas de signification immédiate. Il ne vit que par l'intervention volontaire du lecteur qui, en analysant l'ordonnancement et la signification de la suite de mots, comprend le sens de ceux-ci⁵. La photo, finalement, doit inciter le lecteur à vouloir lire le haïku.

La photo capte, le texte est capté⁶.

De la lecture du haïku, de l'interprétation du langage doit naître une vision différente de celle perçue au travers de l'image. Car, attiré prioritairement par la photographie, le regardant a déjà créé son propre récit à partir des éléments immédiatement perçus par son œil. S'il lit la même histoire dans le texte, il sera foncièrement déçu. Le haïku doit métamorphoser son regard en lui offrant un autre possible.

Cette complémentarité du texte et de l'image, basée sur la résonance et non la redondance⁷, permet de relier la force du visible (photo) à celle de l'invisible (haïku) ; l'éclat du visuel et la profondeur du texte.

Dominique Chipot

<http://pagesperso-orange.fr/dominique.chipot>

Juin 2010

1. Expression empruntée à Benoît Peeters (écrivain ayant composé des récits photographiques avec la photographe Marie-Françoise Plissart) ;

2. En règle générale... nous ne pouvons pas aborder en si peu de place les différents types de photo ou de haïku ;

3. Haïsha ou photo-haïku ;

4. Dès lors, évidemment, que chacun des composants, pris séparément, est de qualité ! ;

5. Vous pouvez aisément réaliser cette expérience avec les panneaux publicitaires ;

6. Pour mes expositions (voir le site **www.100pour100haiku.fr/expositions.html**) je sépare toujours la photo du haïku qui reste cependant intégré dans un tout formel (kakemono, par exemple). Choix esthétique afin de ne pas troubler l'équilibre de la photographie par insertion d'un élément étranger ou de la transformer en simple fond visuel ornant le haïku ;

7. A ce propos, lire l'article paru dans Gong n° 5, novembre 2004, et disponible sur mon site.

Ce dossier a été réalisé par Danièle Duteil.

Danièle Duteil

*Professeure de Lettres retirée dans l'île de Ré où elle est née.
Très impliquée dans la protection du littoral.
Active au sein de l'AFH et dans divers cercles de lecture et d'écriture.
Publiée sur différents sites et dans plusieurs anthologies (poèmes brefs, haïku, tanka, haibun).
Dernière publication : Derrière les hirondelles, avec G. Dumon, éd AFH, 2010.*

Ion Codrescu

*habite à Constantza, Roumanie
haïkiste et peintre très connu dans les milieux internationaux
a fondé la Société de haïku de Constantza et la revue Albatros
Dernière publication : waiting in silence, éd. 't schrijverke, 2009.*

Graziella Dupuy

*originaire de la Loire, installée depuis 1986 en Auvergne.
Éducatrice dans un Centre accueillant des personnes souffrant d'un handicap mental.
Centres d'intérêts : l'encre, l'aquarelle, l'écriture.
Dernière publication : ODYSSEE D'EAU, un voyage à travers la représentation de l'eau
dans la vie de tous les jours, haïkus de G.D.*

Francis Tugayé

*Sud-Ouest de la France.
Carrière professionnelle dans la gestion des risques et la protection de l'environnement.
Passionné de jeux stratégiques tels les échecs et le go.
En 1997, découvre le haïku via la « Grande Toile Mondiale »
dès lors se met en quête permanente d'un équilibre extrêmement délicat entre
« l'essence originelle du haïku et ce que nous sommes... »
Dernière publication dans : LA RUMEUR DU COFFRE À JOUETS, éd. L'iroli, 2009.*

Robert Gillouin

*né le 6 Octobre 1951 à Die, ex-instit spécialisé
Tente de jouir au mieux de la vie en baladant son appareil photo entre le Rhône et la Drôme
à la recherche de l'Image qui voudra bien le (sur)prendre.
Expos - photos dans le cadre d'installations collectives.
A rejoint le kukai de Lyon cette année.*

Choupie Moysan

*plasticienne, formatrice pour les personnels des médiathèques.
Conceptrice de livres d'artiste, fonds et forme.
Animatrice d'ateliers adultes, enfants et publics spécifiques liant écrit et arts plastiques.
Création d'un livre sur Germaine Tillion, dessins et textes poétiques, ainsi que reliure et coffret.*

Originaire d'Allemagne, membre du Groupe Haïku Montréal et de Tanka Canada,

Monika Thoma-Petit

*vit à Montréal depuis plus de trente ans.
écrit pour le plaisir, aime dire que le haïku a changé sa façon de voir le monde.
On trouve ses poèmes dans diverses revues et anthologies, sur papier autant qu'en ligne,
parfois dans la langue de Molière, parfois dans celle de Shakespeare
(et même à l'occasion dans celle de Goethe).
On peut la lire au jour le jour sur son blogue à l'adresse internet <http://www.xanga.com/MoHe>.*

Gérard Dumon

*Né à Périgueux au printemps 1945, une année exceptionnelle pour le vin.
Après une carrière dans l'animation et la Culture dans l'Est de la France,
rejoint le Sud-Ouest et s'adonne à différentes formes artistiques :
écriture (Poésie et textes dramatiques), mise en scène de théâtre contemporain, photographie...
Dans l'art, il aime les formes naturelles et spontanées.
Participe régulièrement à plusieurs revues et anthologies sur le haïku et la poésie brève.
Dernière parution: Encres mêlées (ouvrage collectif), TBE, 2009*

SILLONS



Photo de Erniel Chacón

JORGE BRAULIO

HAÏKISTE DE LA HAVANE

con su linterna
el niño hace bailar
a las estatuas

avec sa lampe torche
l'enfant fait danser
les statues

Je crois que l'on doit pouvoir entrer dans le monde de Jorge Braulio (La Habana, Cuba, 1950) à travers ce haïku. Il sent la nuit là-bas et tout ce que je ne sais pas. À la Havane, il fait nuit quand c'est le jour à Plouy Saint-Lucien.

De première langue espagnole, je devrais pourtant pouvoir comprendre celle de Jorge... Je découvre une langue étrangère. Tout ce que je sais de Cuba tourne autour de *Los pasos perdidos* (*Les pas perdus*), Alejo Carpentier, œuvre baroque au programme de l'agrég. d'espagnol. Avec les haïkus de Jorge, il me semble retrouver des traces laissées après la pluie dans la forêt... L'*aguacero*, la trombe d'eau, vient juste de s'arrêter pour laisser place au haïku.

J'ai rencontré Jorge sur un blog¹ en échangeant autour de son article *El tren que va a Toledo*. J'ai du mal avec le haïku hispanique et ses blogs : je me fais refouler de la plupart des sites. Quelque chose dans mon identifiant ne va pas ? Il me semble à chaque fois que je cherche un trésor difficile, ancien, une racine enfouie. Les haïkus que je veux emporter pèsent leur poids, souvent je renonce.

Je suis personnellement "gran amante de la naturaleza" (amoureuse de la nature)... Et toi ?

Pour moi aussi, la nature est très importante. Je suis né à la Habana mais dans mon enfance les quartiers avaient encore une ambiance de village. La nature était toujours présente : grands arbres, champs de canne, rues embourbées, mousse sur les murs. Et des bestioles : papillons, cocuyos

(genre de ver luisant), lézards. Ça a laissé des traces. Aujourd'hui, quand j'essaie de capter des scènes de la nature sous forme de haïku, des épisodes de mon enfance affluent.

La passion pour le Japon (et pour Shiki), d'où vient-elle ? Comment prend-elle ?

Quand j'étudiais les Arts plastiques (Jorge est doyen de l'université d'Arts plastiques de La Havane), j'eus le bonheur de trouver sur mon chemin de magnifiques livres avec des reproductions de Hiroshige, Utagawa, Hokusai et autres grands maîtres japonais. Alors j'ai compris la fascination qu'ont pu ressentir des artistes tels que Van Gogh et Gauguin face à ces estampes. Je ne me lassais pas de voir, à la cinémathèque de Cuba, les films de Akira Kurosawa. Je lisais voracement les romans et contes de Akutagawa, Tanizaki, Osamu Dazai et Yukio Mishima. J'ai découvert le haïku beaucoup plus tard. Sa découverte est liée à celle de sites dédiés au haïku comme *El Rincón del haïku* (le coin du haïku).

A Rio de Janeiro, j'eus la grande chance de rencontrer un ami, Guin Ga Eden, qui m'offrit une bibliothèque magnifique de livres de haïku : plusieurs ouvrages de Blyth, de haïkus brésiliens, et des études classiques. Ceci me permit d'approfondir le genre.

Le rapprochement avec Shiki, je le vois comme une partie de cet entraînement sensoriel auquel je me suis soumis. Un fait curieux le rend proche des Cubains : il a écrit des tankas sur le baseball, sport national chez nous. Mais surtout, je trouve son concept de *Shasei*² très stimulant à l'heure d'écrire du haïku.

Je suis aussi intéressé par le renku. Il y a quelques années, j'en ai fait un tout seul. Plus récemment, Susana Benet (Espagne), Rafael García Bido (République Dominicaine), César Bianchi (Argentine) et moi avons écrit un renku ensemble, via Internet, appelé : *Rosier sauvage*. Merveilles de la Toile et de l'amitié !

Quels liens unissent le haïku et la peinture ?

Il y en a beaucoup. Au moins avec un certain type de peinture. En premier lieu, il faut rappeler que les Japonais ont le *haïga*. Dans cette manifestation artistique, texte et image se complètent, s'enrichissent mutuellement. Il ne s'agit pas d'une simple illustration mais de faire dialoguer deux langages poétiques pour que le spectateur crée sa propre œuvre. Cette relation m'intéresse beaucoup. En peinture, en photographie et dans d'autres arts visuels, souvent l'esprit du haïku se manifeste avec une grande vitalité. Tout dépend de l'attitude du créateur. Qu'il soit écrivain ou artiste visuel. Si nous cédon la place prépondérante (*protagonismo*) au monde naturel, il se crée un lien avec la spiritualité du haïku.

Quelle est la tradition du haïku cubain ? Quand apparaît-il ? Quelle

est sa vitalité ? Avez-vous des groupes, des rencontres, des kukaïs ?...

Je ne crois pas que cette tradition existe. Cependant, il est possible partir sur les traces dans la poésie cubaine de ce que je nomme des prémices (*vislumbres*, de « voir à travers ») du haïku : fragments de poème où palpite l'esprit du haïku plus ou moins intensément. Dans ce sens, le précurseur serait José Martí, illustre figure de l'histoire de Cuba. Martí n'a pas écrit de haïkus mais sa conception de la nature, qui a bien des affinités avec les transcendentalistes américains (Emerson, Thoreau, Whitman), le situe comme pilier ou terreau propice à la germination de ce genre à Cuba. Dans son œuvre posthume, les *Diarios de Cabo haïtiano a Dos Ríos* apparaissent des phrases où je devine le premier haïku écrit par un Cubain : « *Rumbo al abra. La luna asoma, roja, bajo una nube* » : *Chemin de la baie, la lune se montre, rouge, sous un nuage*. Il s'agit d'une œuvre en prose. Cependant elle correspond bien à l'esprit du haïku.

Au XX^{ème} siècle, des poètes de différentes générations ont écrit occasionnellement du haïku. Mais il s'agit surtout de tercet qui assument la structure du haïku mais non l'esprit : trop de métaphores, trop de symboles, trop d'ego.

À Cuba, le haïku n'a pas atteint la diffusion qu'il peut avoir au Brésil, par exemple. J'ai eu l'opportunité d'assister à une rencontre de haïjins dans la ville de Campinas. Il y avait plusieurs centaines de participants. Pour des raisons culturelles et historiques, le haïku à Cuba est un genre encore très peu connu. À ma connaissance, les seuls ateliers et rencontres autour du haïku qui s'y sont réalisés sont ceux que j'ai pu faire avec l'aide d'amis.

Voyages-tu en dehors de Cuba ?

J'ai voyagé pour donner des cours ou des conférences et exposer mes œuvres. Chaque voyage est une leçon inoubliable. En Pologne, par exemple, j'ai connu la neige. En Finlande, j'ai contemplé des nuits blanches que je n'aurais jamais pu imaginer... J'ai d'autres éblouissements en mémoire : la cathédrale Notre-Dame de Paris, la cordillère des Andes... Je suis très impressionné quand je vois les choses pour la première fois.

Le thème du festival de Plouy Saint-Lucien était cette année Une rencontre en voyage. As-tu besoin de bouger pour créer ?

Oui. Mais ce n'est pas l'amplitude du mouvement qui compte. Ce qui est fondamental c'est l'attention à ce qui nous entoure. Si j'ai appris quelque chose avec la pratique du haïku c'est qu'il suffit de s'asseoir un peu plus loin pour découvrir des mondes nouveaux.

Comment es-tu inspiré par la vie quotidienne ?

D'une façon presque absolue. Il est difficile de découvrir l'éphémère dans le quotidien. Sincèrement, je n'ai pas du tout la certitude d'y être arrivé. Mais au lieu de me décourager, j'essaie d'être toujours aux aguets et, dès que je suis le témoin de quelque chose de naturel, je me dépêche de le noter.

Écris-tu d'autres choses ?

Avant j'écrivais des poèmes, quelques sonnets, un peu de prose poétique et je peignais beaucoup. Les dernières années, je me suis consacré à l'étude du haïku presque à temps complet. Dans mon université, certains pensent que j'exagère quand je dis que je suis doyen de la faculté d'Arts plastiques dans le temps libre que me laisse la pratique du haïku. Quand ils vont se rendre compte qu'il ne s'agit pas d'une blague, ce sera terrible !

J'aime ne pas comprendre certains mots que je lis dans tes textes : *fo-meguín, bibijagua...* qui se mélangent à d'autres que je retrouve de mon enfance madrilène : *azotea* (terrasse au sommet d'une maison)...

Pour moi, ces mots qui nomment des animaux, des fruits, des phénomènes naturels de l'île où je vis sont très importants. Je suis amusé par les premiers essais de haïku de certaines personnes. Leur raisonnement est : « Si le haïku est d'origine japonaise il faut parler de choses japonaises »... Et alors ils parlent de *harakiri*, *katana*, cerisiers en fleurs, neige ou autres éléments étrangers à la culture cubaine. Je leur dis : laissons ces thèmes aux Japonais qui les connaissent bien. Mais nous, parlons de *chirimoyas*³, *guanábanas*, *sinsontes*, *pitirres* et *auras tiñosas*⁴.

¡Gracias Jorge! Nous espérons avoir la chance de te rencontrer, qui sait, au festival de l'AFH 2012...

Propos recueillis et traduits par isabel Asúnsolo

1. *En clave de haïku*

2. *Shasei* : esquisse d'après nature. Mouvement littéraire aussi.

3. *chirimoyas* et *guanábanas* : genre d'anones, fruits tropicaux

4. *sinsontes*, *pitirres* et *auras tiñosas* : oiseaux.

En savoir plus sur notre haïkiste invité : jorgebraulio.wordpress.com

aguacerazo
una muchacha encinta
en el templete

pluie torrentielle
une jeune fille enceinte
à l'entrée du temple

enredadera
trinos en la garita
abandonada

lierre grimpant
piailllements dans la guérite
abandonnée

vivir sin madre
ningún sermón si bebes
el agua aprisa

vivre sans mère
pas de sermon si tu bois
l'eau trop vite

talla un brillante
pedacito de col
la bibijagua

elle taille un brillant
morceau de chou
la *bibijagua*

bibijagua : sans doute un insecte prédateur.

un trueno basta
volvieron los cachorros
a su regazo

cachorros : des petits de mammifères.

coup de tonnerre
les petits soudain revenus
dans son giron

roza sin ruido
la rama del jagüey
su propia sombra

jagüey : genre de figuier

il frôle sans bruit
la branche du jagüey
sa propre ombre

cielo sin nubes
limpia sus viejos zancos
la saltimbanqui

ciel sans nuages
elle nettoie ses vieilles échasses
la saltimbanque

tres días apenas
el sol de otoño lustra
su tierno ombligo

trois jours à peine
le soleil d'automne lustre
son tendre nombril

olor a plátano
el tomeguín se acerca
un poco más
tomeguín : oiseau

odeur de banane
le *tomeguín* s'approche
encore un peu

juego aplazado
en el campo de béisbol
se echa una vaca

jeu reporté
sur le terrain de base-ball
une vache se couche

amarillean
los calabazares
un diente menos

jaunissent
les plants de calebasse
une dent en moins

la fuente al alba:
en el muro un peón
olvidó su guante

fontaine à l'aube :
sur le mur un ouvrier
a laissé son gant

se cayó el nido
aún la niña no sabe
qué hacer con él

un nid est tombé
la petite fille ne sait
quoi faire avec

noche sin fin
los cangrejos crujendo
dentro del saco

nuît sans fin
les crabes en train de grouiller
dans le sac

día de los padres
si para de llover o no
qué importa

fête des pères
s'il cesse de pleuvoir ou non
quelle importance

GLANER



LIVRES, REVUES

Haïku, quand tu nous viens

Hélène Boissé

Les Éditions David nous offrent sans cesse de beaux recueils, beaux à voir, d'abord. Ces deux petits nouveaux qui viennent d'apparaître dans le monde du haïku ne font pas exception à la règle. À *pieds joints dans les flaques* (isbn 978 2 89597 125 2), de Suzanne Lamarre, et *Fragments de ciel* (isbn 978 2 89597 124 5), de Carmen Leblanc nous présentent certaines surprises de saisies du monde, malgré la facture plutôt traditionnelle de leur écriture, au niveau du thème surtout. En effet, ce sont d'abord des haïkus de nature. Et je n'imagine pas que la vie de quiconque se résume à ce rapport au monde. J'ose humblement avouer, ici même, que j'aimerais voir offrir aux lecteur.e.s de ce genre un éventail plus vaste de thèmes... Si nous nous plongeons dans la lecture de l'Anthologie *Du rouge aux lèvres* (Éditions La Table Ronde, 2008), par exemple, nous sommes ravi.e.s de constater que les haïjins japonaises contemporaines ont fait de la vie entière, et pas seulement de leur rapport à la nature, leur source d'écriture de haïkus : le corps, la maladie, l'autre ! Tout objet de ce monde est digne de se voir élevé à l'état de poème.

Ceci dit, quand même, à travers un regard et un souffle bien centrés, attentifs aux petits événements ordinaires du quotidien, ces auteures ont su, savent nous offrir des perles. Voyons d'abord quelques saisies de Suzanne Lamarre, qui me semblent vraiment l'agrandir de l'intérieur, ce monde, et de manière assez personnelle : nulle autre qu'elle n'aurait pu avoir écrit ces haïkus, on le sent bien.

cimetière
debout dans l'herbe fraîche
elle parle à son père
(p.22)

des pieds et des poings
fendent l'air
séance de karaté
(p.24)

route 138
dans une courbe prononcée
une simple croix blanche
(p.47)

Quant à Carmen Leblanc, bien que sa quête, le point d'ancrage de son écriture soit souvent un objet de nature, on voit doucement poindre dans ses haïkus une avancée dans la vie d'aujourd'hui :

le poisson rouge
toute sa vie à tourner
dans un bassin d'hôtel
(p.25)

face au vent
l'oiseau-mouche
Made in China
(p.26)

traversant la rue
une cane guide son caneton
vers le centre d'achat
(p.31)

Pour l'une et pour l'autre, à travers la précarité même du regard sans cesse renouvelé par ce qui est, ce qui (se) passe sous leurs yeux, la vie nous suggère une vision et un brin d'immortalité. Enfin... si cela est possible. Merci à ces auteur.e.s pour ces petits instants qui nous sont si généreusement donnés !

Walden by Haiku, Ian Marshall

Janick Belleau

University of Georgia Press, 2009, 272 pages
ISBN 978-0-820332-88-8

En quoi consiste *Walden by Haiku* ? Ian Marshall, auteur étatsunien, a extrait 300 phrases tirées de *Walden ou la vie dans les bois* (L'imaginaire, Gallimard) ¹ de Henry David Thoreau et les a converties en haïku en ajoutant très peu de ses propres mots... afin de préserver l'esprit et la lettre du texte de Thoreau et de lui laisser le mérite d'avoir écrit... des instants-

haïku. L'objectif de Marshall est de prouver que la philosophie de vie de Thoreau s'accorde avec les principes de l'esthétique japonaise en haïku ; pour en nommer quelques-uns : *aware* (touchant), *sabi* (le passé, la solitude), *wabi* (austère beauté), *yûgen* (le mystère). ²

Un mot sur Henry David Thoreau (1817-1862), essayiste, philosophe et poète. Cet Étatsunien fut un naturaliste écologiste avant l'heure. Son livre *Walden or Life in the Woods* (1854) est une série de réflexions sur les bienfaits de la vie simple et une communion continue avec la Nature. Il a vécu deux ans dans une cabane près d'un étang à Walden (près de son lieu de naissance à Concord au Massachusetts). Son œuvre fut très influencée par ses lectures sur le bouddhisme et l'hindouisme. ³

De but en blanc, Marshall fait, dans son Avant-propos, un rapprochement avec Bashô – tous deux, Thoreau et le père du haïku, ayant vécu près d'un étang dans une hutte. Marshall considère que l'écrivainE de la Nature a des affinités profondes avec les poètes du Haïku traditionnel. Cette croyance me porte à penser que peut-être serait-il opportun qu'un poète de haïku francophone entreprenne la même démarche que Marshall. Il y a eu un bon nombre d'écrivainEs de la Nature au XIX^e siècle en France : entre autres, Stendhal (1783-1842), le compositeur Hector Berlioz (1803-1869) et George Sand (1804-1876).

Cela étant dit, Marshall pose plusieurs questions dans son ouvrage qui intéressent les poètes de haïku et méritent réflexion. Je n'en relève qu'une : À qui appartiennent les haïkus écrits par Marshall avec les mots de Thoreau ? C'est ici que le précepte de Bashô à ses élèves prend toute son importance : le haïku modifié par le maître ou par des collègues poètes continue d'appartenir à l'auteur original. Bien... sauf que, dans le cas qui nous occupe, Thoreau, l'auteur des phrases, a quitté le monde flottant depuis plus de 140 ans.

Il y a là matière à débat : une communication ou une table ronde sur ce genre de questions serait probablement appropriée lors d'un prochain congrès de haïku.

¹ Pour lire un résumé de chaque chapitre du livre de Thoreau, aller sur wikipedia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Walden_ou_la_vie_dans_les_bois . Avis : la traduction en français du livre même de Thoreau, chez Gallimard, date de 1922 ; il vaudrait peut-être mieux lire l'ouvrage dans sa version originale, *Walden or Life in the Woods*.

² Toutes traductions du japonais en français tirées du site Web 'tempslibres' de Serge Tomé

³ Pour en savoir davantage sur Thoreau, lire dans GONG 13, la recension que Jean Dorval fait de « La moelle de la vie » et les extraits de son journal choisis par Hélène Leclerc.

ENTRETIEN PY / DUMON, DUTEIL

Bonjour Danièle, bonjour Gérard. Qu'est-ce qui vous a motivés pour enclencher, rédiger, puis éditer votre recueil en commun ?

L'idée a germé progressivement. Ce furent d'abord des lectures et des échanges de haïkus à partir de la liste internet que nous fréquentons l'un et l'autre. Puis nous nous sommes rencontrés lors de festivals ou autres manifestations autour du haïku. La proximité géographique nous a aussi donné l'idée de fonder le Kukai du Grand Quart Sud-Ouest qui fêtera bientôt sa première année d'existence. Nous nous sommes amusés de voir que nos thèmes d'écriture étaient souvent communs et que, lors de kukaïs, nos coups de cœur correspondaient régulièrement ou bien nous choissions mutuellement nos textes sans le savoir.

Écrire et éditer un recueil ensemble ? Mais oui ! Mais c'est bien sûr... Et pourquoi pas ? Une proposition lancée un peu par jeu au départ, qui s'est finalement concrétisée. En plus d'une expérience enrichissante, c'est aussi peut-être une manière de manifester une amitié de plumes. Et puis les huîtres de Ré sont super bonnes ! Nous trouvons intéressante cette démarche d'écriture à deux voix, un homme et une femme qui plus est. Récidive, puisque au Printemps des Poètes 2008, a déjà été édité le mini recueil, sur le thème de la mer, intitulé Face au pont (Alain Legoin / Danièle Duteil, éditions des petits riens, Haïkouest).

Avez-vous eu recours à des « techniques » d'enchaînements de strophes telles qu'on les trouve dans les renga, les renku ? Si oui, pouvez-vous nous préciser un tant soit peu votre démarche d'écriture ?

En fait, nous ne nous sommes même pas posé la question d'une technique. Étant l'un et l'autre d'un fonctionnement plutôt intuitif, nous sentions simplement que ce recueil pouvait se faire, qu'il y avait la matière et la manière, chez nous deux. Nous avons d'abord écrit chacun de notre côté pour retenir ensuite les haïkus qui pouvaient être rassemblés : soit que le sujet était commun, soit que l'enchaînement nous paraissait intéressant.

Pouvez-vous également nous éclairer sur la progression, la finalité de votre recueil, vos points de départ et d'aboutissement ?

La réponse se trouve partiellement traitée dans le développement précédent. Le recueil a été élaboré au fil de nos rencontres. La première ébauche s'accordait essentiellement au cours des saisons. Nous avons ensuite préféré faire apparaître trois parties correspondant aux cycles naturels de la vie. Démarche proche mais un peu différente tout de même. Ainsi, le commencement, l'émergence, le mouvement font-ils l'objet de la première section, la seconde s'inscrit davantage dans la stabilité ou la sérénité, la troisième parle de ce qui se dégrade ou s'achève. L'humour, qui n'exclut pas la gravité au contraire, est assez souvent notre mode d'expression.

Parler d'aboutissement ? Ce serait terrible de dire ou de croire qu'un recueil est achevé. Comment pourrait-on achever ce qui par essence relève de l'universel, de l'impermanence ? Chaque haïku est une tentative pour avancer d'un pas dans cette direction...

Comment avez-vous choisi le titre de votre recueil ? Comment se situe-t-il par rapport à l'ensemble ?

Choisir un titre, voilà qui n'est pas facile. Nous avons dû en passer une quinzaine en revue. Il s'agissait toujours d'un vers d'un de nos haïkus. C'est d'ailleurs le cas pour *Derrière les hirondelles*. Il nous a peut-être plu à cause de cette impression d'inachèvement qu'il laisse, sorte de suspension du temps qu'il impose et l'envie d'aller voir « derrière » ce qui se passe.

Voulez-vous préciser d'autres points qui vous semblent importants par rapport à votre double écriture ?

Au départ, écrire à deux nous a semblé un projet facile à réaliser. Nous nous sommes aperçus peu à peu que la mise en application n'était pas forcément évidente, par rapport à la manière de procéder par exemple. Fallait-il des haïkus qui différeraient totalement afin de dérouter le lecteur ou créer un rythme ? Était-il préférable de rapprocher ceux qui avaient des points communs ? *Derrière les hirondelles* relève plutôt de la deuxième méthode.

Une fois le principe établi, la sélection de nos textes n'a pas posé de gros problèmes car nous avons travaillé dans un climat de confiance et de franchise mutuelles.

Il a fallu aussi trouver le temps de nous rencontrer assez régulièrement, ce qui n'a pas toujours été aisé. Cependant, à l'heure de l'internet, les échanges sont tout de même bien facilités !

Merci Danièle et Gérard. Nous vous souhaitons un franc succès avec votre recueil *Derrière les hirondelles*.

Daniel Py

<http://fr.groups.yahoo.com/group/Haiku-Concours-Senryu-Concours>

<http://kukai.paris.free.fr/blog/>

<http://haicourtoujours.wordpress.com/>

<http://fr.groups.yahoo.com/group/lehaikuerotique>

<http://lebolvide.over-blog.com/>

<http://fr.groups.yahoo.com/group/haikudevent/>

<http://groups.yahoo.com/group/WHCFrench/>

JOINTURE N° 91, MARS 2010**WWW.JOINTURE.NET****30€/ 4 NUMÉROS**

Il faut lire dans ce numéro le « haïboun poétique » de 16 pages écrit par Georges Friedenkraft à propos d'un tableau d'Alexandre Roubtsoff : Arrivée de Mr Daladier à Tunis, 1939, reproduit à l'entrée de la revue. Manifestement, cette guirlande de jeunes jambes a inspiré notre ami. Le haïboun s'intitule « Le réel et le virtuel, douze promenades poétiques ». Nous ne citerons ici que quelques « haïkous » :

COMME UN VOL DE CYGNES | TA CHEVILLE AU GRÉ DES PLUMES | FILLETTE OU OISEAU
 LE VENT DANS TES JUPES | UN ARC-EN-CIEL POUR ABEILLES | BLANCS ULTRAVIOLETS
 Le texte s'achève par un renga de 12 versets : « ronde endiablée de haïkous ».

À L'HOPITAL PSYCHIATRIQUE | JE NE PENSE QU'À TES JAMBES

LA FENÊTRE OUVERTE | FAIT RÉSONNER DANS MES SONGES | LE CRI DU HIBOU
 Le texte de G.F. est accompagné d'une « Suite pour Roubtsoff » de Jalel El Gharbi.

VERSO 140 ET 141**HTTP://REVUE.VERSO.FREE.FR****20€/4 NUMÉROS**

Dans le numéro 140 sur le thème « question d'angle », j'ai réussi à rédiger cette note avec quelques extraits.

Maman a un amant.

Barbara Savournin

PARMI LES VAGUES DE WIMAH | UNE LUMIÈRE VERTE | S'ALLUME S'ÉTEINT S'ALLUME
Kent Neal

L'imprécis au précis se mêle

Amandine Marembert

Et cette lueur d'un critique à propos d'un livre de haïku, genre qui doit lui être mal connu : « Plus j'avance dans ce livre, plus je sens la démarche photographique, l'instantané. »

Alain Wexler

Dans VERSO 141, le vaillant chroniqueur Christian Degoutte attribue à GONG nouveau 740 pages pour 3,50€. Merci à lui de nous attirer ainsi des acheteurs !

HAIKU, MAGAZINE OF ROMANIAN-JAPANESE RELATIONSHIPS N° 43/PRINTEMPS 2010

La revue a 20 ans ! Fondée par Florin Vasiliu, elle a publié plus de 200 poètes roumains et beaucoup de poètes étrangers. Le haïku se développe en Roumanie, nous dit la rédaction qui espère de nouveaux poèmes encore et encore. On peut lire quelques 135 poètes roumains dans le numéro.

RIEN QU'UNE ARAIGNÉE. | EN FIN DE COMPTE, | JE NE COUCHE PAS SEUL

Niculae Alexandru-Vest

AUTOMNE TARDIF | SUR LES GENOUX DE MA MÈRE | UNE FEUILLE JAUNE

Virgil Bulat

DES NUITS SANS GRILLONS. | IL DOIT ARRIVER QUELQUE CHOSE | À CET UNIVERS

Șerban Codrin

SUR LA VÉRANDA | DES ROSES GRIMPANTES | ENSERRENT MA MÈRE

Elisabeta Negreanu

SOLITUDE PARFAITE | UN INSECTE BIEN NOIR ESCALADE | UN MUR BIEN BLANC

Valentin Nicolitov

PHOTO DE GRAND-MÈRE - | LE CERISIER PRÈS DE LA PORTE | BLANC DE GIVRE

Maria Tirenescu

Un article d'A. Kervern sur l'almanach poétique japonais lié aux travaux agricoles. Et un appel à Anthologie Roumaine/Française : voir nos ANNONCES.

575 REVUE DE HAÏKU, VOL. 4 N° 1 ÉQUINOXE DE PRINTEMPS SUR INTERNET

En éditorial, S. Tomé se désole que trop peu de personnes coopèrent à cette revue coopérative. M. Fresson, elle, présente très soigneusement les haïbuns et les auteur.es qu'elle publie.

En essai, D. Chipot explique sa voie en matière de haïku : il « préfère le vent léger des sensations suggérées à la sécheresse d'un texte si court qu'il est dépourvu de toute sensibilité, ou à l'abondance d'un tercet si riche qu'il étouffe la réceptivité. » Pour i. Asúnsolo, l'observation directe donne sa force au haïku. Elle cite Mitsuhashi Takajo :

DIFFICILE DE MOURIR | DIFFICILE DE VIVRE - | LUMIÈRE DE FIN D'ÉTÉ

La ligne 3 lui semble « expérimentée (et non pas rêvée, j'en suis sûre) », mais si c'était « lumière de fin d'automne » en ligne 3, le poème serait-il moins fort ? Quant à S. Tomé, il évoque les haïkus à message.

DRAPEAU US | PLUS DE ROUGE QUE D'ÉTOILES | CE SOIR

A. Cayrel évoque le flou dans le haïku. C. Gardien, elle, mêle haïku et méditation zen.

BOL VIDE - | LE HAÏKU JAILLIT DANS UNE | VIBRATION DU PRÉSENT

Cette diversité d'approches pour le 17 syllabes : voilà la vraie richesse du haïku en français.

PLOC ; LA REVUE DU HAÏKU N° 13, 14, 15 WWW.100POUR100HAIKU.FR/PLOC

Des « haïkus du fond du cœur », par S. Cannarozzi, des haïbuns, des photo-haïkus de G. Verbeke, et encore des haïkus & senryûs, et un hommage à James Kirkup, haïkiste anglais disparu en 2009.

PAMI ! PAMI ! | LO RIR TI BABA I VOL | SANM IN SHAN TUIT-TUIT

Monique Merabet

ELLES COURENT | PAR DESSUS NOS RÊVES | LES SOURIS AU PLAFOND

Véronique Dutreix

ASSISE | UN INSTANT | AU BORD DU MATIN

Rachel Vincent

Dans le n° 14, F. Tugayé poursuit la recension des kigos en français avec les ambiances hivernales.

OMBRE NOIRE | SOUS LE PARAPLUIE NOIR | IL NEIGE

Marcel Peltier

VITRES EMBUÉES | DE L'INDEX, PEUPLER LE CIEL | D'AILES TRANSPARENTES

Marie Népote

ENTRE NOUS LE FROID | N'EN FINIT PAS DE ME MORDRE | AUX LÈVRES

Martine Gonfalone

Un article de C. Faure sur la pluie dans le haïku japonais, de R. Halbert « vers la 5^e saison », et C. Gardien. Et des haïbuns.

Le n° 15 est dirigé par O. Walter sur le thème L'océan, la mer. Des haïbuns de P. Fétu, C. Gardien ; un article sur Ryokan de R. Halbert ; C. Kahn note : « M voilà le haïku parfait. »

PLUS BLEUS L'UN QUE L'AUTRE | TANTÔT LA MER | TANTÔT LE CIEL

Maryse Chaday

SOLEIL COUCHANT | AU LOIN LES PÊCHEURS | LANCENT LEUR FILET

Jean-Baptiste Pedini

Enfin, un commentaire de O. Walter sur cet étrange poème de Bashô :

LA LUNE COUCHÉE | IL NE RESTE QUE LA TABLE | ET SES QUATRE COINS
qui annonce déjà la poésie surréaliste ou la poésie spatialiste.

EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOUEST N° 11, 12, 13

WWW.HAIKOUEST.NET

N°11 : des poèmes publiés par Haïku Canada (M. Beaudry) ; R. Halbert incite les lecteurs à regarder les fleurs.

POUR LA BOTANIQUE | JE PRENDS DES COURS AVEC | L'ABEILLE APPLIQUÉE
Commentaire de A. Legoin sur les poèmes de Sidonia Pajarlieva.

N°12 : Article sur Hokusai, de R. Halbert, président de Haïkouest ; les lauréates du concours « Mots d'hiver » :

L'ÂNE SOLITAIRE | PHILOSOPHE AU FOND DU PRÉ | FLOCONS SUR LES CILS

Marie Richard

DOS AU RADIATEUR - | MA CHEMINÉE OCCUPÉE | PAR LE MISTRAL

Monique Merabet

ASTRE ÉTEINT D'HIVER : | AUX BRANCHES DES PEUPLIERS... | LA TOUFFE DE GUI

Marie Népote

R. Halbert justifie les choix du jury en citant Kyoraï, disciple de Bashô : « On tient pour bon que le corps du verset soit neuf, léger, certain, consistant, serein, doux, ferme, intelligible, évocateur, rapide. » ; le coup de cœur de A. Legoin : *Rendez-vous*, de G. Verbeke.

N°13 : Réflexions de A. Dandeville sur des haïkus de R. Halbert. « L'emploi des silences est un vrai travail d'écriture... » dit-elle en conclusion. Commentaire de C. Couliou sur un livre pour enfant « La grande vague », dans le sillage de l'article de R. Halbert. Les « Mots d'hiver » sont parus (10€) aux éditions des petits riens. Un article de R. Halbert sur le travail de composition musicale de T. Machuel à partir de poèmes d'Issa et de Takuboku. Et l'article « Passeur de sens », de D. Chipot, déjà publié dans 575.

GINYU NUMÉRO 46 AVRIL 2010

WWW.GEOCITIES.JP/GINYU_HAIKU

ABT 50€

De plus en plus de haïkistes japonais de WHA publient leurs haïkus également traduits en anglais, ce qui permet de découvrir d'autres poètes que B. Natsuishi.

LA JACINTHE | SE TIENT CALMEMENT | DANS LE SILENCE DE LA NUIT

Yuko Tange

UNE FILLE NUE | DEVANT UN MIROIR | *WILD HORSES* À LA RADIO

Eric Greinke (USA)

MÊME XYZ | A PLUS DE COULEUR PRINTANIÈRE | QUE XYZ WANNABE

Kika Hotta

CASSE-PIEDS, LA REVUE DU POÈME BREF N°11 **REVUECASSEPIEDS@YAHOO.FR** **ABT 20€**

Toujours pleine de créativité, de dessins, photos, caviardages et poèmes.

MAIS OÙ | DONC | EST PASSÉ | L'H VER

dorothy howard

APRÈS UN CINQUIÈME | VERRE DE VIN - | JE DEMANDE SI TU VEUX

Mike Montreuil

PROFOND DÉSESPOIR | CE JOUR OÙ MA SOEUR EST MORTE | JE RASE MA TÊTE

cat belkhodja

WHIRLIGIG, MULTILINGUAL HAIKU JOURNAL, VOLI/1 **MAX@VERHART.ORG** **21,50€/2N°**

Une nouvelle revue de haïku, ça s'arrose ! en hollandais et anglais !

NEIGE À NOUVEAU— | S TRACES DE PAS DE MON FILS | ONT GRANDI

Ludmila Balabanova

JE NE PEUX ATTENDRE INDÉFINIMENT | ME DIT-ELLE | ELLE A CINQ ANS

Robert Epstein

CHAMP DANS L'OBSCURITÉ | VOIR LES VACHES | LES ENTEND ENCORE RUMINER

Inge Lievaart

LES HAUTES HERBES ONDULENT | LE PASSÉ QUI EST PARTI | NE VEUT PAS REVENIR

J.C. van Schagen

HOPITAL PSYCHIATRIQUE | MON OMBRE RESTE À L'EXTÉRIEUR

George Swede

LIVRES

Jean Antonini

GEORGES BOGEY, ENTRE PAROLE ET SILENCE, ÉD. DE L'ASTRONOME, 2009 **14€**

Un recueil de 63 pages publiant des haïkus de l'auteur classés selon les 5 sens : goût, odorat, ouïe, toucher, vue, avec des calligraphies de Eiji KIKUCHI.

ASSIS AU JARDIN | MANGEANT LA PREMIÈRE FRAISE | NE PENSANT À RIEN

SENTEUR D'HERBE MOITE | D'HUMUS ET DE PERCE NEIGE | LE PRINTEMPS APPROCHE

LES FLOCONS SE POSENT | SUR LA GLACE DU BASSIN | J'ENTENDS LEUR SILENCE

DÉSIR DE FRAÎCHEUR | PLONGER ET NAGER SEREIN | DANS LE LAC TURQUOISE

DÉCEMBRE SANS FLEURS | LE BROUILLARD GIVRANT TAPISSE | DE BLANC LE CHAMP GRIS

Les haïkus sont pleins d'harmonie, peut-être trop. L'auteur dit en postfa-

ce : « ...La valeur poétique du haïku se tient autant dans ce qu'il dit que dans ce qu'il tait... » et le calligraphe cite Maître ShaMengai (1900-1992) : « Ne prenez pas le pinceau si vous n'êtes pas cultivé. »

LYDIA PADELLEC, SILENCE DE FLEUR-HAÏGA, ÉD. DE LA LUNE BLEUE, 2010 10 €

C'est, je crois, la première publication de cette toute jeune maison d'édition créée par Lydia Padellec. Dans un format proche du carré, elle rassemble huit haïgas photographiques de l'auteure. Sur la couverture, on voit l'ombre de la photographe glissant sur un parterre de verts végétaux parsemé de marguerites, et ce haïku en petits caractères noirs :

SILENCE DE FLEURS | DANS UN JARDIN JAPONAIS | MON ESPRIT REPOSE

L'auteure a choisi de laisser large place à l'image photographique de manière à découvrir ensuite le haïku inscrit en petits caractères dans un espace propice de l'image. Est-ce le premier recueil de haïsha publié en France ? Non, il y eut *Lever de rideau*, de Dominique Chipot, éd. de l'auteur. Le livre de Lydia est tiré à 50 exemplaires signés par l'auteure. Dépêchez-vous !

MARYSE CHADAY, DANS MA RUE, HAÏKUS ET SENRYÛS, ENCRE(S) DE L'AUTEURE, ÉD. ABCDLIRE(S), 2010

AU FIL DES SAISONS | MA RUE | À L'OMBRE, AU SOLEIL

En bonne haïjin, l'auteure a placé des limites serrées à son travail d'écriture.

TOUT AU BOUT DE LA RUE | LÀ-BAS | L'ÉCLAIR BLEU DU TGV

CHAQUE JOUR | GROS BONNET ET SAC PLASTIQUE | IL FOUILLE LES POUBELLES

BRUIT DE LA PLUIE | SUR LE FEUILLAGE | REFERMER SON PARAPLUIE

Cela n'interdit pas à l'esprit de s'échapper, d'observer, de se mouiller pour mieux écouter, de souligner les contrastes ou de s'amuser.

LE PRINTEMPS FLOTTE | SUR LES BENNES À ORDURE | DES ODEURS, UNE PIE

LEUR PETIT CUL | BIEN GAINÉ DE LYCRA NOIR | LES CYCLISTES

Les encres, qui évoquent le Japon sans y être, créent de l'espace et du rythme dans le livre. Du coup l'imaginaire du lecteur encadré par l'espace, s'évade sur les textes. Un recueil à conserver dans sa bibliothèque.

LE TEXTE JAPON, MAURICE PINGUET, ÉD. DU SEUIL, 2009 18€

M. Pinguet a passé plusieurs années au Japon, il a dirigé l'Institut franco-japonais de Tokyo. C'est lui qui invita R. Barthes : *L'empire des signes* lui est dédié. Les articles de ce livre sur Barthes, Foucault, Lacan, Claudel, Mishima, Ozu, tentent d'expliciter dans les œuvres de chacun l'influence d'une culture japonaise. Avec beaucoup de finesse et des phrases qui semblent couler de source, l'auteur éclaire le lecteur sur le rapport si différent du nôtre qu'entretiennent les japonais au sens :

« ... le sujet japonais se situe au même niveau que les signes dont il est un effet, il s'inscrit dans l'immanence de ce monde humain organisé par eux. »

L'auteur dit en préface : « Les mots se suivent et se superposent comme

des flocons de neige pour former peu à peu une profondeur indivisible. »
La lecture d'un tel livre vous donne l'impression d'être devenu plus intelligent.
« Dans le haïku, trait bref et fragile opposé à la violence du temps, le peu qui reste du langage n'est plus qu'un résidu léger, simple tracé qui ne s'explique pas et qui montre seulement ... l'instant d'émoi que l'innocence du hasard éveille au cœur silencieux. »

PIERRE CADIEU, ITINÉRANCES, ÉD. CORNAC, 2009

WWW.CORNAC.COM

Parfois, en investissant une forme poétique fixe comme le haïku, on peut avoir l'impression de disposer d'une maison pour la création et l'imaginaire. Les haïkus de P. Cadieu sont les témoins d'un temps d'exil, « saison et chaos urbain, édifices et autoroute électronique » dit la 4^e de couverture.

ALLER EN DEHORS | POUR CHANGER PAR EN DEDANS | AILLEURS, LOIN D'ICI.

DE TOUS MES VOYAGES | EN SOUVENIR | UNE VIEILLE VALISE.

IL DORT DEBOUT, PASSE | DU RÊVE À LA RÉALITÉ | VIT SON DÉCALAGE HORAIRE.

LE DERNIER AUTOBUS | ET SES QUELQUES PASSAGERS | FONCENT DANS LA NUIT.

DEHORS TOUTE LA NUIT | MENDIANTS, ERRANTS, GANGS DE RUE | PERSONNE NE LES ATTEND.

DEHORS, PAR GRAND FROID | ON N'A QU'À S'ENDORMIR | POUR MOURIR GELÉ.

ON SORT NOS BICYCLES | COMME POUR ALLER PLUS VITE | AU DEVANT DU BEAU TEMPS.

VIENNENT LES INSECTES | PUIS ARRIVENT LES OISEAUX | ET LE CHAT QUI VEUT SORTIR.

L'auteur fait prendre au haïku l'air contemporain déstructuré. La belle photo d'usine désaffectée en couverture, de Nicolas Houde, annonce la couleur, comme les photos à l'intérieur du livre. Le lecteur que je suis se demande si le collage de prose et haïku du haïbun ne serait pas pertinent pour un tel thème. P. Cadieu est lecteur de poésie et slameur.

ROLAND TIXIER, LES QUATRE SAISONS DE ROLAND TIXIER, PRÉ#CARRÉ, 2010 25€

Dans un emboîtement en carton, 5 recueils au format pré#carré avec Arbres, des haïkus de jeunes élèves migrants, et les 4 saisons de R.T.

JE CONNAIS UN PRUNIER | DONT LES FRUITS SONT SUCRÉS | EN BULGARIE

Alexandre

LE PLATANE | DANS LA COUR | TOUS LES JOURS

Hassan

LE PRINTEMPS EST LÀ | J'ENTENDS DIRE MAINTENANT | QUE LES OISEAUX CHANTENT

CHALEUR DE JUILLET | SEUL LE PAPILLON | SEMBLE IGNORER LA FATIGUE

AUTOMNE RESPECTUEUX | LA PLUIE ME RAPPELLE | DES VISAGES LOINTAINS

VENT DE FACE RUE VERLAINE | L'HIVER NOUS INVITE | À MESURER NOS PROPOS

JEAN-PIERRE POUPAS, FLEUR DE LAPSUS, ÉD. MAQUETTES, 2010 CHEZ L'MOT'EUR

L'auteur me fait l'amitié de m'envoyer ses productions d'éditeur, et je ne peux résister au plaisir de vous en dire 3 mots :

« Mais ce n'est pas non plus sans satisfaction que je constate la bonne hu-

meur des cerisiers »

« Il périt dans l'incendie de sa cravate »

« Ma maison préférée c'est l'automne. »

« Le temps n'est plus hélas aux beaux seins empourprés. »

Ce ne sont pas des haïkus, certes, mais un nouveau genre à Oedipe

TENUE
CARAVANE
SAISON
SOIRS
ÉDIFIER

GEERT VERBEKE, FROGS CROAK

WWW.HAIKUGEERT.NET

Haïku et tanka, en anglais, pleins de tendresse, dédiés à la grenouille.

« A frog is a haiku », G.V. « ce n'est pas facile d'être vert », Kermit the frog.

VIEIL ÉTANG | MAÎTRE BASHÔ SAUTE - | ODEUR DU SAKÉ

HÔTEL « VIEIL ÉTANG » | CUISSÉS DE GRENOUILLE | ET EAU MINÉRALE

CHEZ ROD STEWART- | LES GRENOUILLES FEMELLES TROUVENT LE COASSEMENT | TRÈS SEXY

MÊME DANS LA CHAPELLE | UN LÉGER COASSEMENT- | LE PRÊTRE RIT

COLLECTIF, UNE RENCONTRE EN VOYAGE

WWW.EDITIONS-LIROLI.NET

10€

Retrouvez dans ce livre les 37 lauréat.es du concours Micronouvelles et Haïbuns. Premier prix haïbun : Ion Codrescu, Micronouvelle : Marie Pontacq.

SI PRÈS LE CIEL | JE REÇOIS L'OMBRE D'UN NUAGE | QUI VIENT ET QUI VA

Ion Codrescu

À TRAVERS LA BUÉE | UNE ÎLE | ICI.....LÀ

Meriem Fresson

SUR LES VITRINES | PARTOUT DANS LE MONDE | - LES MÊMES SIGNES

Rob Flipse

COLLECTIF, LA LUNE DANS LES CHEVEUX

WWW.EDITIONS-LIROLI.NET

13€

Une anthologie de haïku avec 88 auteures + 1, 136 pages, format 11x18cm, bilingue français / espagnol, avec des illustrations de Marc Hanniet. L'amusant, c'est que le corps se lit ici parfois comme sujet, parfois comme objet, parfois comme suite de mots.

NE PÈSE PAS PLUS QUE LE CIEL | SUR MON BRAS | LA CHENILLE

Hélène Boissé

MIROIR | IL Y A DANS CE MOT | DES BOUTS DE MOI

Khun San

DÉTESTANT L'IDÉE | QUE TOUT CELA EST BANAL | J'AI LAVÉ MES CHEVEUX

Madoka Mayuzumi

QUEL ENNUI | CES SEINS ! | LONGUE SAISON DES PLUIES

Nobuko Katsura

ELLE REPOSE SOUS LA NEIGE | TRANSIE DANS SA TERRE | OÙ UN OISEAU SE POSE

Denise Malod

ANTHOLOGIE DU TANKA FRANCOPHONE, DIR. P. SIMON, ÉD TANKA FR., 2010

20\$CAD

En préface, P. Simon retrace rapidement les relations des poètes d'Europe

et d'Amérique du Nord avec les formes poétiques japonaise, le tanka en particulier, des années 1860 jusqu'à la fin du 20^e siècle. Le livre présente 207 tankas sélectionnés à partir de 854 poèmes reçus, de 47 auteur.es contemporain.es.

SES SÉRÉNADES | TOUT L'ÉTÉ DURANT | LE MERLE
CE QU'IL PEUT ÊTRE ÉNERVANT | AVEC SA BELLE HUMEUR

Janick Belleau

LE GOUTTE-À-GOUTTE | D'UNE PERFUSION SALINE | AU CREUX DE SON BRAS
IL PARLE SANS CESSER | DES SES PROJETS FUTURS

Huguette Ducharme

MÊME LA NUIT | ELLES TOMBENT, SOUPIRE | LE RAMASSEUR DE FEUILLES
PLUS NOMBREUSES ET MOINS LÉGÈRES | QUE TES HAÏKUS D'AUTOMNE, MA MIE

Martine Hautot

TU ME DONNES | UN CADEAU D'ADIEU | EN DISANT
C'EST DRÔLE QUE CE SOIT | TOI QUI PARTES ET PAS MOI

Jessica Tremblay

**JANICK BELLEAU, D'ÂMES ET D'AILES / OF SOULS AND WINGS / (ONNA GOKORO),
ÉD DU TANKA FRANCOPHONE, LAVAL, 2010 23€ PORT COMPRIS**

J'ai lu avec intérêt les tanka de Janick Belleau. J'y ai retrouvé le poème sur Voltaire et l'odeur du gazon (je venais de passer la tondeuse), la bruine sur Bruxelles, rappelant les nuages chargés des vapeurs du volcan d'Islande...! et encore tant d'autres....subtils et ailés qu'elle a su, avec émotion, relater et agencer avec tout le bonheur possible dans ce recueil aux nombreux titres, tous évocateurs des joies ou des peines sublimées.

Quel beau travail de recherche qu'elle met à portée de mains et des yeux ; un vrai plaisir que ces images-photos si bien choisies et au contenu reflétant sa sensibilité et sa sincérité. Ses voyages au Japon ont contribué à la densité du sujet et cette mise en page bilingue est des plus réussies.

Je termine pour aujourd'hui au chapitre de la nature avec le très beau tanka de la « Maria Chapdelaine des temps modernes » (p. 53), roman que j'ai lu et relu avec toujours la même émotion...!

Cordant des buches
de la neige à hauteur des yeux
sans âme qui vive
elle, la Maria Chapdelaine
des temps modernes

Un grand merci à l'amie poète de la « Francophonie » qui sait communiquer son savoir et se mettre l'âme à nu avec un léger et doux froissement d'ailes.

Eliane Béguet

MOISSONS



Le jeu / le Je

Mois de mai sans Maths
Pour te rattraper
Compte les fleurs du cerisier !

Sur l'épouvantail
des tresses d'herbes séchées
l'ennui d'un enfant

Micheline BOLAND

Tempête automnale
Au port les mâts s'amuse
A jouer du hautbois.

Partageant une glace
Ta bouche - ma bouche

Dany ALBARÈDES

Délivré de tout
enfin pouvoir dire je
- troisième jour de l'an

Sur le miroir
le bout du doigt dessine
étranges contours

Danyel BORNER

La brume se lève
Soudain je songe en marchant
à mes premiers pas

Jean ANTONINI

à pile ou face
tournoyant dans l'air
fleur de cerisier

Hors champs
Un oiseau me siffle
Charmée

Micheline AUBE

bourrasques en rafales
les glands qui dégringolent
jackpot, l'écureuil !

Mireille COEURET-PELLICER

toujours ensemble
on se cherche, on s'attrape
mon ombre et moi

chercher dans le miroir
ma plus belle grimace
et ne plus me reconnaître

au carnaval
avec mon masque de diable
qui suis-je ?

Brigitte BRIATTE

dans la maison vide
pour écrire son absence –
juste un vieux *Scrabble*

jardin zen -
je prononce son prénom
l'immortelle s'ouvre

devant l'échiquier
j'avance mon dernier fou -
la lune apparaît

Hélène DUC

volets clos
sur le toboggan glisse
une feuille morte

cinquante-deux ans
l'âge qu'avait ma grand-mère
à sa mort

envie pressante
les buissons trop dénudés
pour ma pudeur

Dominique CHAMPOLLION

fin de la mi-temps
lui parti
son parfum sur ma peau

à travers l'eau
comme neuve ma pièce jaune
fontaine de jouvence

corde à sauter
courbe du couchant
un instant confondues

Danièle DUTEIL

Miroirs face à face
Je deviens multiple
Je à l'infini

Découverte
Mon Je avec ton Je
Jeux interdits

Jean DERONZIER

snack à la récré
des berlingots de lait sucré
pour se faire chats

Claire GARDIEN

plage déserte -
un galet dans le ciel
d'une marelle

course des nuages -
mon ombre joue
à cache-cache

matin de semaine -
et si je me rasais
d'abord la joue droite ?

Damien GABRIELS

Rivière entre ciel et bois ;
Je nage en silence
Parmi les libellules.

Lucien GUIGNABEL

pour leurs retrouvailles
les hirondelles ont choisi
mon coin de ciel bleu

Vincent HOARAU

Plané d'hirondelles
Leurs ailes à touche-touche
Sur le lac – frissons –

Chaleur anisée
Nos verres sur le muret
Tirer ou pointer ?

Patricia HOCQ

Pelleter des feuilles
faire un immense tas
s'y rouler de joie

Chasse au trésor -
Cachées au fond du sous-bois
plusieurs noisettes

Liette JANELLE

je me souviens
de la couleur de l'adieu
jamais plus

Céline LAJOIE

dans mon ombre
un rayon de soleil
solitude

Diane LEMIEUX

Fenêtre d'immeuble
Je regarde un autre enfant
jouer dans son jardin

Martine MORILLON-CARREAU

Chat et moi
sénior tous les deux
lui n'a que huit ans !

Germain REHLINGER

devant l'échiquier
les confidences de mon fils
encore moins faciles

le vent dans les arbres
le jeu des ombres
sur la neige

les goélands jouent
l'écho de leurs cris plaintifs
dans la baie

Louise VACHON

Je te regarde
Dans tes yeux
Ma propre image

Geneviève REY

Jeu de marelle
Les enfants ont oublié
L'enfer

Dans l'arbre où l'enfant
grimpa chercher son ballon -
le soleil levant !

Bruno VARY

Léger brouillard -
Le claquement régulier
D'une corde à sauter

Patrick SOMPROU

un soir d'été
jouer à la marelle
elle est jolie

Après une heure
une grenouille de papier –
seul à la maison

le vent joue
dans ses cheveux
un souvenir

Geert VERBEKE

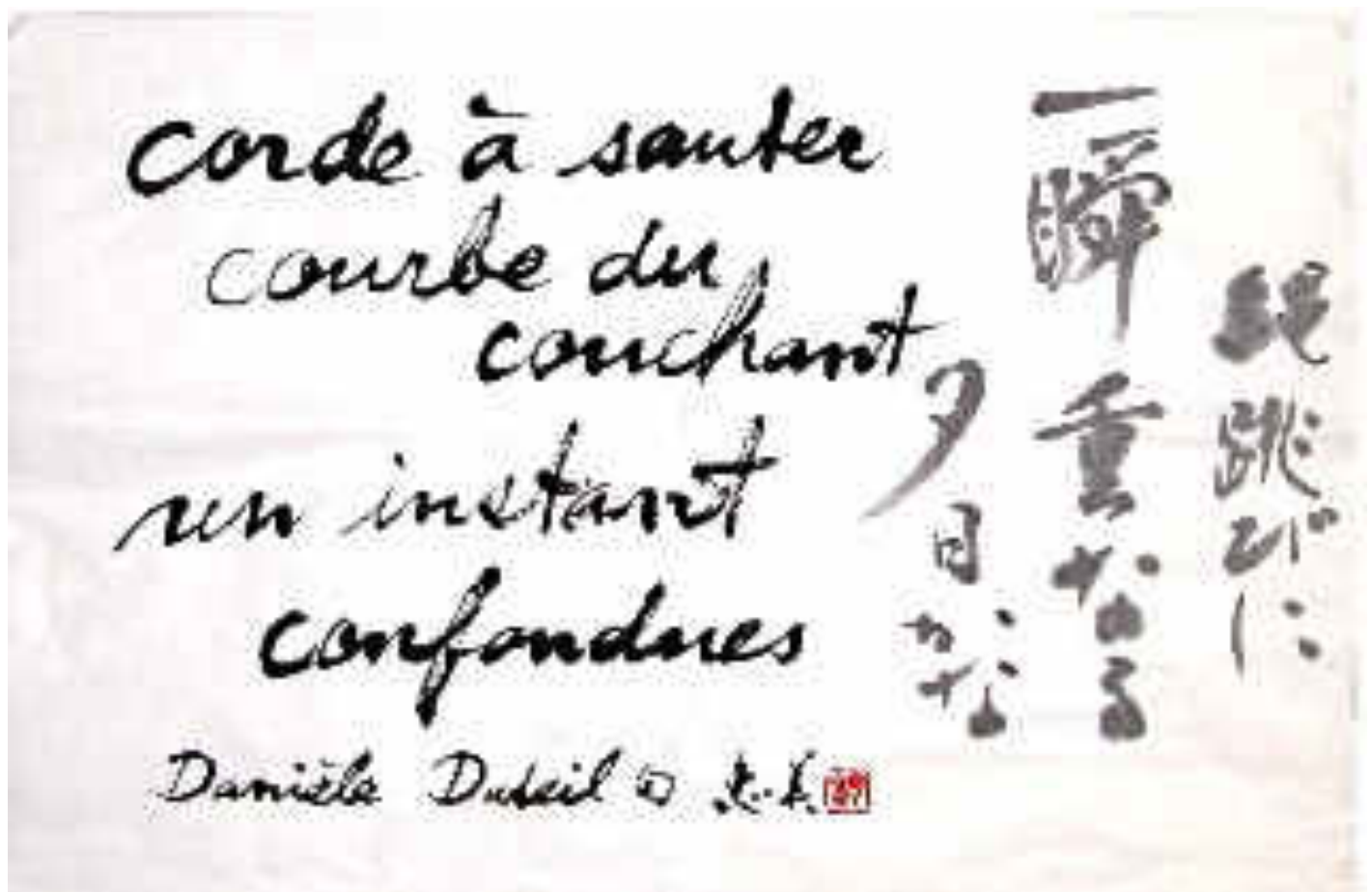
Midi de mai –
une pianiste écoute
le jeu de la pluie

Jeux olympiques –
le coureur sur la piste
sans chaussures

Maria TIRENESCU

jeu à la poupée
les vibrations dans la voix
de sa grand-mère

Klaus-Dieter WIRTH



Sur l'épouvantail
des tresses d'herbes séchées
l'ennui d'un enfant

Micheline Boland

Pour commencer, je suis tombée sous le charme de cette évocation des jardins de l'enfance. Ah ! Ces herbes séchées, si lisses et douces au toucher... je sens leurs parfums !

Sous le charme aussi de cette rencontre poétique entre deux solitudes, celle de l'enfant perdu dans un état de latence si fréquent au jeune âge et celle de l'épouvantail censé faire le vide autour de lui. Moments d'ennui que l'on comble en s'investissant dans des tâches minutieuses et certainement de longue durée. Le texte

ne dit pas le nombre de tresses... peut-être s'agit-il de dreadlocks ?

De plus, tresser des nattes à un épouvantail, c'est un peu une variante de « peigner la girafe ». Pour moi cette expression a un petit côté jubilatoire à cause de la gratuité et de l'apparente inutilité de l'action entreprise. Mais en y réfléchissant, n'est-ce pas là, au contraire, tâche essentielle que d'apporter quelques brins de poésie dans l'humble quotidien de l'épouvantail (ou de la girafe) ?

J'aime ce type de haïku qui met en route mon imaginaire et qui m'emporte vers cet ailleurs d'outre-enfance, vers ces événements mis entre parenthèses et qui resurgissent à la lecture de trois lignes pleines de fraîcheur et de vérité.

La facture « classique » du texte coule harmonieusement à condition de ne pas trébucher sur les « e » muets de la deuxième ligne. Mais justement, le soin qu'on doit y apporter fait écho à la concentration nécessaire à l'enfant dans son jeu de trompe-ennui.

Monique Mérabet

corde à sauter
courbe du couchant
un instant confondues

Danièle Duteil

Ce haïku n'a pas besoin du schéma rigoureux de 5-7-5 syllabes, il suit son propre rythme. Dans cette composition poétique la sonorité est renforcée par les allitérations (quatre fois 'c') et la répétition de 'ou' (courbe, couchant). J'apprécie le style sobre et précis où aucune syllabe n'est superflue.

Fort début qui ouvre tant de perspectives. Ce sera une petite fille qui saute à la corde un beau soir d'été (petit et grand kigo). Est-elle seule ou en compagnie ? Est-ce qu'elle chante en sautant ? ... Le haïku suppose la coopération du lecteur.

Le troisième vers attire l'attention sur la 'confusion' qui implique un rapport, un lien impromptu entre ciel et terre, entre la nature astrophysique et la nature humaine.

Il y a du soleil ce soir-là. Soleil en haut du ciel et soleil dans le cœur de la fillette et probablement des supporters. Joie, bien sûr, mais aussi une ombre de mélancolie (thème classique) : la 'confusion' ne dure

qu'un moment, elle est éphémère. Bientôt l'enfant, comme le soleil, va se coucher. Demain il y aura un nouveau matin et la vie se renouvellera jusqu'au soir heureux, j'espère. Entre temps, on se réjouit des mouvements rapides de la jeune 'sauteuse' qui contrastent avec le mouvement lent du soleil couchant.

Ce poème ravissant nous donne à penser ... et à rêver.

Frans Terryn

plage déserte -
un galet dans le ciel
d'une marelle

Damien Gabriels

Ah qu'il est difficile de choisir !...

Mon cœur a balancé pendant trois jours entre plusieurs haïkus – puis deux – et deux senryûs... mais comme il s'agissait d'en choisir un et un seul, eh bien j'ai choisi le galet.

Parce que c'est celui qui me donne le plus de liberté, qui ouvre pour moi un espace sans limites où projeter images et rêveries.

Tout est dit en 2 lignes, en 9 mots : l'impermanence et l'immuable.

L'enfance, le temps qui passe, l'instant qui fut et déjà n'est plus... Le je, le jeu, le jour, la fin du jour, du jeu, du je... déjà du passé, déjà presque effacés... Le ciel et l'eau, l'infiniment grand et l'humble galet. L'infini, cet infini que l'on voudrait saisir, retenir, et qui ne cesse de reculer et de se dérober...

La solitude, le vide, le silence. Le mystère de la vie. Quelle merveille que ce haïku, quelle merveille que le haïku !

Jo(sette) Pellet



Monique Mérabet

Prof de Maths retraitée, je vis à la Réunion et je peux enfin me livrer tout entière à ma passion de petite faiseuse de haïkus. Mes textes ont parfois la chance de paraître dans Gong, Ploc, Casse-Pieds, 5/7/5 ou Haïkouest... J'ai aussi participé à différentes anthologies comme Le bleu du martin pêcheur, La rumeur du coffre à jouets, Trois graines de haïkus des Editions Liroli ou Regards de femmes. Un petit recueil de haïkus bilingues (Français/ Créole) et illustrés a été publié par Les Adex en 2009 : « Lunes »

Jo(sette) Pellet

Intervenante psychosociale, animatrice d'ateliers d'écriture, écrivante, co-rédactrice de « Les Femmes et la Mob », auteure de « la ballade du grillon » et autres projets de recueils. Vit en Helvétie.

Frans Terryn

Président des cercles flamands "De Fluweelboom" (néerlandais) et "Harundine" (latin). Publications en diverses langues dans des anthologies, recueils et revues de haïku. Co-rédacteur de quelques recueils de haïku néerlandais. Plusieurs prix aux concours dans divers pays.

Les sélections ont été réalisées par

Danièle Duteil

qui a reçu 173 haïkus de 33 auteur.es
et publie 51 haïkus de 28 auteur.es

TROIS PIEDS DE HAUT



UNE EXPÉRIENCE DE TRADUCTION

Lors d'une rencontre de réflexion sur le haïku au domicile d'isabel Asúnsolo et Eric Hellal, l'idée fusa parmi les participants (isabel Asúnsolo, Eric Hellal, Jean Antonini et Georges Friedenkraft) de faire passer des haïkus à la « moulinette » de traductions successives, pour voir ce qui en resterait au final. Le principe était donc qu'un traducteur d'une langue dans une autre ne connaissait les poèmes que dans la langue qui lui était proposée. Il ignorait les versions dans les langues antérieures.

Je suis parti de quatre haïkus de quatre auteurs français : Jacques Arnold (JA), texte extrait de « *Filantes* » (Rougerie, 1995), Serge Brindeau (SB), texte issu du numéro 85 (2007) de la revue *Jointure*, Francine Caron (FC), texte issu de « *Parks et Lunaparks de Paris* », (Editions « Les Œuvres Jointes », 2006) et Jean-Pierre Desthuilliers (JPD), texte issu de « *L'ébauche accomplie* » (à paraître). Je remercie les auteurs ou leurs ayant-droits d'avoir bien voulu me permettre de tenter cette expérience. Les haïkus furent d'abord traduits du français en japonais par Miou Kitamura (et on les trouvera ci-dessous sous deux écritures, latine et japonaise). Ils furent ensuite traduits du japonais en breton par Alain Kervern, mais il ne nous fut pas possible, faute de traducteur, de passer du breton dans une autre langue. On trouvera, en fin d'article, les textes de Kervern en breton. Nous sommes donc repartis du texte japonais de Miou Kitamura, qui a été traduit en anglais par Yoshinori Yamada, puis d'anglais en roumain par Ion Codrescu, puis du roumain à l'allemand par Hans Matye, et finalement de l'allemand au français par Klaus-Dieter Wirth.

Outre la perte évidente de la métrique, on rencontrera certains gauchissements du sens, même si l'impression générale, le vécu existentiel des textes, reste sans doute le même. En tous les cas, il nous reste davantage poétiquement que lorsque nous faisons passer une monnaie comme l'euro à la « traduction » de plusieurs changes successifs dans diverses autres monnaies !

Je tiens à remercier vivement ici tous les protagonistes (bénévoles) de cette expérience originale.

Georges Friedenkraft

Suite des haïkus :
texte français d'origine, japonais (romaji), japonais, anglais,
roumain, allemand , français.

JA

Mettre en mots le monde
Et si c'était singer Dieu ?
Sois singe, ô poète !

Tentiwo kotobanisu
Kamino sarumaneno youni ?
Shijinyo, sarudeare !

天地を詞にす
神の猿真似のように？
詩人よ、猿であれ！

Put the heaven and earth into the word
as aping a god's action?
Oh poet, Be an ape!

**Imiți pe Dumnezeu când pui
cer și pământ într-un cuvânt?
Poetule, fii o maimuță!**

Ahmst du Gott nach, wenn Erde
und Himmel du in einem Wort vereinst?
Dichter, sei ein Affe!

Imites-tu Dieu
en fondant ciel et terre en un mot?
Poète, sois un singe !

SB

La nuit la plus courte
Une butte voit le ciel
solstice d'été

Mijikayoya
okani mirusora
geshi

短夜や
丘に見る空
夏至

One short night,
the view of the sky over the hill
the summer solstice

***O noapte scurtă,
privești cerul peste deal
solstițiu de vară***

Eine kurze Nacht,
der Himmel über dem Hügel
Sommersonnenwende

Une nuit courte,
le ciel sur la colline
solstice d'été

FC

Les soleils couchants
voient la tristesse des branches
privées de berceaux

Rakuyouni
seitiwo ushinatta
kiedano kanashimi

落陽に
生地を失った
木枝の悲しみ

In the setting sun,
losing his birthplace
the sorrow of branches

***În amurg
îmi pierd locul natal
tristețea ramurilor***

Im Morgengrauen
verliere ich meine Heimat
die Traurigkeit der Zweige

A l'aube
je perds mon pays natal
la tristesse des branches

JPD

Le vin renversé :
La vigne pleure à nouveau
Son raisin broyé

Koboreta wain
Budoubatakewa hutatabi
Sakujuu sareta budouni namidasuru

こぼれたワイン
葡萄畑は再び
搾汁された葡萄に涙する。

Drops of wine
The vineyards, again,
tears for squeezed grapes

***Stropi de vin
viță-de-vie și din nou
lacrimi pentru strugurii storși***

Weintropfen
Reben und von neuem Tränen
für die ausgepressten Trauben

Gouttes de vin
encore vignes et larmes
pour les raisins pressés

Annexe : les mêmes en breton

JA.

**Barzhed da heul an doueoù
o lidañ an oabl hag an douar
Bandenn marmoused !**

SB

**Berr an nozvezh
sklaer an oabl 'us an dorgenn
gouel Yann**

FC

**Kuzh heol
kollet ar vamm-vro
trist ar gwez hag ar skourroù**

JPD

**Gwin o skuilhañ
gwini o leñva ur wech c'hoazh
aet ar rijin da fro**

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DE LA PROCHAINE SÉLECTION

Danièle Duteil prépare un dossier sur le tanka pour GONG 29. Nous vous proposons donc 2 sélections :

5 haïkus : thème libre

3 tankas : thème libre

Le tanka se décline en 2 parties : 5, 7, 5 syllabes pour une image objective, et 7, 7 syllabes pour un sentiment.

Date limite : 25 août 2010

(avancée pour publier GONG 29 avant le Festival)

afh.redaction@afhaiku.org D. Duteil

2 TENSAKUS pour GONG 29 /01-09-10

proposés par isabel Asúnsolo.

mon fils cet enfant
dont les cheveux tapissent le nid
d'une mésange bleue

Il s'agit de proposer une meilleure version du haïku précédent.

dans cette pièce avec toi a
vécu une femme dont je vou-
lais connaître
la longueur de ses cheveux ce
soir

Il s'agit de retrouver les 5 lignes per-

dues par l'éditeur de ce tanka de Maichi Tawara tiré de *L'anniversaire de la salade*, éd. Picquier, 2008.

Date limite : 1er septembre 2010

4° FESTIVAL AFH, LYON, 6-10 OCTOBRE 2010

Le programme est joint à GONG 28. C'est le moment de vous inscrire auprès de Martine Gonfalone avec la fiche d'inscription + 1 haïku + 1 photo. Une liste d'hébergements vous sera envoyée avec un plan des sites du Festival.

Date limite : 31 août 2010

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE LYON 2010

Une AG importante en particulier pour changer de président.e. Chacun.e doit être à jour de son adhésion. Si vous ne pouvez y assister, envoyez votre mandat à une personne qui sera présente le 10 octobre 2010.

Si vous souhaitez entrer au conseil d'administration, présenter votre candidature à la présidence, au secrétariat ou à la trésorerie, merci de le faire savoir au président : 04 78 29 25 53

COMITÉ DE SÉLECTION RECUEILS AFH

Il a été créé au début de l'année pour lire les manuscrits reçus par l'AFH et les retenir ou non.

Les critères envisagés sont :

Forme : 575, mot de réalité, césure ;

Esprit : fraîcheur, réalité, voix personnelle

Ensemble : cohérence

Vous pouvez envoyer vos manuscrits à **ahf@afhaiku.org**

RENCONTRES À TÜBINGEN, MAI 2010

Haïkistes allemands et français ont passé 3 jours dans la ville d'Hölderlin et écrit des haïkus :

Rendez-vous à Tübingen
un ciel opaque
sinon tout est clair

Elizabeth Kleineheimann

Inspiration haïku -
dans l'imbroglio des ruelles
la plume discrète

Renate Buddenier

Devant les nuages gris
un lilas rose rayonne
plein de lumière

Helmut Hannig

Taches de vieillesse -
l'écorce d'un érable
invite au toucher

Angelika Holweger

Au monastère
des enfants en habits de moine
flash de caméra

Winfried Benkel

Jeux d'ombres
vers moi s'incline
le pignon du colombage

Ilse Jacobson

Du pavé inégal
au-dessus de la cité
l'archéologie

Helga Stania

Virée en barque à perche -
la tour de Hölderlin
perd l'équilibre

Claudia Brefeld

Ciel orageux -
à travers le dernier poème
s'envolent les hirondelles

Volker Friebe

Les barques
abandonnées - des saules
y penchent leurs branches

Gitta Hofrichter

Hölderlin - dit-elle
avait l'esprit malade -
elle s'adresse à des poètes

Georges Hartmann

Montées et descentes
Tübingen romantique
je prends mon spray contre l'asthme

Maria Pohlmann

Sur le fleuve étale
la barque poussée par la perche
nos voix criardes

Rita Rosen

Lotte Reiniger :
de ses mains on n'entend que
les coups de ciseaux

Germain Rehlinger

Pour la croisière des poètes
il faut vider l'eau
de la barque

Marianne Kunz

Un ruisseau plein d'entrain
apparaît, disparaît, réapparaît
la ruelle rêve

Klaus-Dieter Wirth

Sous le grand pont
s'entremêlent des graffiti
la rivière s'en moque

Anne-Marie Käppeli

Maison des Nonnes -
devant un bock plein de mousse
il fait son loto

Danyel Borner

Planter un haïku
sur les remparts du château
de Tübingen ah !

Jean Antonini

Le batelier blague
notre bateau recule
le Neckar coule

Jo(sette) Pellet

façades colorées
dans le dédale de la ville
pluie grise

Emmanuelle Martin

Place du marché
les chalands se fauillent
gouttes de pluie

Éliane Béguet

une geisha rose
des veines dans le blanc des yeux
derrière la caisse

Rob Flipse

FESTIVAL LIRÉCRIRE, BEAUVAIS 2010

L'AFH était invitée à animer un kukaï à Beauvais et lire des haïkus, ce qui a été assuré par Martine Gonfalone, isabel Asúnsolo, Josette Pellet.

Résultats du kukaï :

Vestiaire des filles
celles qui ne se douchent pas
baissent les yeux

Irène Dulac, 1^{ère}

Et les pins dessinent
sur une toile incendiée
l'agonie du jour

Martine Gonfalone, 2^{ème}

Je lui dis « haïku »
le vendeur de poulets répond
« Salam Aleikoum »

isabelle Asúnsolo, 3^{ème}

Tonnerre
la colère silencieuse
du sourd-muet

Rahmatou Sangotte, 4^{ème}

Les lauréats du Prix L'iroli 2010

Catégorie Haïbun

Abou, de Fleur Daugey
Crossroads, de Anne Chabanelle
Dernier voyage, de Jean-Damien Terreaux

La céramiste, une rencontre en voyage, de Rob Flipse

La vieille dame de la montagne par Ion Codrescu

Le goût de l'eau, de Chantal Picaut
Le retour à Kyoto, de Monique Coudert

Neige et Mica, de Éric Hellal
Noël à Nazareth, de Monique Mérabet
Petite Pièce, de Meriem Fresson

Rencontre à Taïwan, de Georges Friedenkraft

Un rêve de brume, de Jeanne Ibarra

Yucca gloriosa, de Catherine Belkhodja

Résultats du Concours de haïku 2010 en Roumanie, Section française/secțiunea franceză

Premier prix/premiul întâi

La girouette rouillée
grince de mélancolie -
soir d'automne

Martin GABRIEL, France

Second prix/premiul al doilea

Neige sur mes cheveux,
âge ou hiver
qui peut le dire?

Michèle CHRÉTIEN, Canada

Troisième prix/premiul al treilea

Maison de famille,
les marches de pierre usées
de l'escalier

Catherine RIGUTTO, France

Mentions /Mențiuni

Elle tend la main
vers le cercueil qu'on emporte -
nuages de neige

Michel DUFLO-France

H1N1...

Même la statue du parc
a la goutte au nez

Patrick DRUART-France

Givre matinal -
une toile d'araignée
s'allume à la vitre

Damien GABRIELS, France

LA SOCIÉTÉ ROUMAINE DE HAIKU

se propose d'éditer une **anthologie de poèmes haiku (roumain/français)** et invite les intéressé.es à participer de leurs créations (à leur choix, 8 à 10 poèmes) jusqu'au 30 août 2010. Pour la traduction, édition et envoi par la poste de l'anthologie, veuillez annexer lors de l'envoi des poèmes la somme de 20 euros à :

Valentin Nicolitov, BANCA COMERCIALĂ ROMÂNĂ, Sucursala Ștefan cel Mare, Cod IBAN: RO15RNCB0078007093440001, SWIFT: RNCB RO BUXXX.

Vous recevrez le volume au mois de décembre 2010 par la poste. Veuillez informer aussi d'autres poètes créateurs de haiku en français que vous connaissez !

Notre adresse postale : Valentin Nicolitov, Str. Județului nr.13, Bloc 18, Scara A, Ap.27, Sector 2, Cod postal 023756, București, România.

E-mail :

valentin.nicolitov@yahoo.fr

valentin.nicolitov@autoexpert.ro

CORRECTION DANS GONG 27, P. 22

Au lieu de lire :

café équitable
un peu d'humanité
à chaque bouchée p.85

Il fallait lire :

café équitable
un peu **plus** d'humanité
à chaque **gorgée** p.85

Il est certain que l'auteure, Hélène Bouchard, ne prend pas de bouchée de café. Nous lui présentons nos plus fluides excuses.

KUKAI DU GRAND QUART SUD-OUEST

Samedi 26 juin 2010 : Kukai île de Ré / Animatrice : Danièle Duteil (contact : 0681425849). Invité d'honneur : Patrick Somprou.

10 h : Rendez-vous devant l'Office de tourisme de Rivedoux-Plage (sur la place)

11 h : Ginkgo à Loix en Ré (D'une rive à l'autre, chemin des digues)

13 h : Pique-nique (à prévoir) au Grouin à la Pointe de Loix.

15 h : Kukai. Apporter 3 haïkus inédits sur le thème de l'eau.

*****ATTENTION*** !**

Ion Codrescu devant déplacer sa venue, le kukai du Grand Quart Sud-Ouest initialement prévu le lundi 2 août est reporté au **samedi 4 septembre**. Le programme reste inchangé.

Animatrice : Danièle Duteil / Invité d'honneur Ion Codrescu

11 h : Rendez-vous devant l'Office du Tourisme de Rivedoux (sur la place)

Ginkgo en front de mer

13 h : Apéritif / Repas au jardin à la maison des Fantaisies (N° 211 à Rivedoux, rue du même nom). Participation 8 €.

14h30 : Lecture haïkus de poètes ancien.nes et modernes sur le thème des insectes. Achat ou échanges de recueils.

15 h : Kukaï (Apporter 3 haïkus inédits sur le thème de l'été) suivi d'échange autour du haïga.

SECOND CONCOURS DU LIVRE DE HAÏKU

organisé par l'A.P.H.

Voir le règlement sur :

<http://www.100pour100haiku.fr/concours/>

[reglement_concours_livre_haiku.html](http://www.100pour100haiku.fr/reglement_concours_livre_haiku.html)

Vous avez jusqu'au 30 novembre pour participer.

Les membres du jury seront : Chantal Peresan-Roudil, Damien Gabriels et Philippe Quinta.

Rappelons que le prix du premier concours a été attribué en 2009 à Gilles Brulet et Philippe Quinta pour *Un instant face à face*, toujours disponible : <http://www.thebookedition.com/un-instant-face-a-face-de-brulet-gilles-et-quinta-philippe-p-17774.html>

CONCOURS HAIKU MAINICHI 2010

Vous pouvez envoyer 2 haïkus jusqu'au 31 août 2010 au juge de la section internationale, Toru Haga. Soumission possible en braille.

Résultats en Janvier 2011.

<http://books.mainichi.co.jp:80/HaikuContest/french.html>

Hola Jean, voici donc le portrait de Rahmatou Sangotte.

isabel



J'ai lu mon premier haïku dans une bande dessinée, alors que j'étais au collège, mais je n'ai été touchée par le virus haïku que plusieurs années après, lorsque j'ai découvert par hasard (en cherchant des concours de poésie sur internet) l'appel à textes des éditions L'iroli pour l'anthologie collective *La rumeur du coffre à jouets*. Ayant décidé de participer, je me suis mise à écrire sans plus pouvoir m'arrêter... L'un de mes haïkus ayant été retenu, j'ai pu faire la connaissance d'isabel Asúnsolo qui m'a largement ouvert les portes du monde haïku en me parrainant auprès de l'AFH, m'invitant à mon premier kukaï, me présentant au groupe haiku.fr. Après quelques participations à des anthologies collectives et événements centrés sur le haïku

(notamment l'animation d'ateliers découverte dans un lycée de ma région), je suis à présent totalement immergée dans le haïku, qui est devenu pour moi un mode de pensée, presque un mode de vie, me permettant de redécouvrir d'un oeil nouveau les "petits riens" de l'existence qui en font toute la saveur... J'ai également fait mes premiers pas dans le tanka, en ré-

pondant à un appel à textes, il y a quelques semaines. Actuellement étudiante en master de droit privé, je souhaite effectuer un master 2 en propriété littéraire et artistique, afin de concilier mes ambitions professionnelles, mon parcours universitaire et ma passion de l'écriture...

R.S.

Vieil Étang par Jessica Tremblay (avec un haïku de Issa*)



<http://vieiletang.voila.net>

COURRIER DES LECTEUR.ES

ASSISTER AU **HAIKU CANADA WEEKEND 2010** À MONTRÉAL

La fin de semaine du 21 au 23 mai, le groupe anglophone *Haiku Canada* se rencontrait pour son colloque annuel, sous le titre « *Haiku Canada Weekend 2010. Haiku : Past, Present, Future* », au McGill Centre for Continuing Education, à Montréal.

Haiku Canada a été créé en 1977 par Eric Amann, Betty Drevniok et George Swede. Devar Dahl assume la présidence depuis 2004. Le comité organisateur de Montréal était composé de Maxianne Berger, Robert Bilinski, Marco Fraticelli et Angela Leuck (vice-présidente), et de plusieurs bénévoles. Du fait de l'immensité du territoire canadien, les rencontres se font dans différentes villes canadiennes. Cette année, Montréal était la ville hôte. Ce rendez-vous annuel revêtait un caractère spécial puisque la majorité des présentations était faite en anglais et en français : une première pour *Haiku Canada*. Au total, 74 haïkistes se sont déplacés. Parmi eux, il y avait 5 personnes du Japon, 27 francophones et 42 anglophones dont quelques Américains.

Voici un résumé, selon les journées et dans l'ordre des activités présentées, de la fin de semaine.

VENDREDI 21 MAI

Une fois l'inscription complétée, les haïkistes se rencontrent, dès 17h, pour un goûter-souper « à la bonne franquette ».

Vers 18h45, le président prend la parole et présente l'anthologie 2010, *Shape Shifting*, de *Haiku Canada*. Puis André Duhaime et Dorothy Howard présentent la réédition de la première *Canadian Haiku Anthology* publiée il y a 25 ans. Cette sélection de haïkus lus dans les deux langues est très appréciée. Dès 20h, Micheline Beaudry et Mike Montreuil nous entretiennent de « ***l'Américanité des haïkistes canadiens-français*** ». Vision très intéressante.

À 20h45, Claire Dufresne, artiste montréalaise multidisciplinaire, montre son intérêt pour l'art japonais et le haïku avec *Parmi brume et nuage* (DVD).

À 21h45, le film *Circle Haiku* d'Emmanuel Hersler est présenté. La musique et le poème sont de Moe Clark. Il montre la circularité de la vie et des individus à travers les saisons. Sept haïkus sont répétés en huit langues durant les dix-douze minutes du film pour créer l'émotion et la circularité.

Vers 22h30, le ***Late Night Renku*** supervisé par Marshall Hryciuk a été très apprécié des haïkistes anglophones (9) et francophones (3). Il s'est poursuivi jusqu'à 1h30.

SAMEDI 22 MAI

Dès 9h, Rod Willmot et Luce Pelletier animent un **Atelier anonyme de haïku** dont l'objectif est d'écrire des haïkus plus courts et plus précis. L'atelier a amené des discussions fort intéressantes sur les images suggérées.

À 10h, Kozue Uzawa (Barnaby, BC) anime un atelier sur le tanka. Elle fait la promotion de la revue anglaise *GUTS* consacrée au tanka.

De 11h à midi, Bruce Ross anime un **Atelier sur le haïbun**. Je n'ai pas assisté à cette activité. Par contre, un groupe de 6 auteurs du groupe *Haïku Québec* présente au même moment une **Histoire originale de l'écriture collective d'un recueil de haïkus** à propos du livre *ÉCRIS-MOI UN JARDIN*.

De 11h30 à midi, Barry George lit son nouveau livre, de *Wrecking Ball & Other Urban Haiku*. Le thème de la ville est développé avec humour.

À 13h, nouveau choix d'ateliers entre **Haiku creativity with Emiko** avec Emiko Miyashita, en anglais. Je choisis la **TABLE RONDE : Le haïku aujourd'hui**. La première partie (13h-14h) regroupe George Swede, Janick Belleau et Rod Willmot. La deuxième (14h20-15h20) s'articule autour de Dorothy Howard, Raffael de Gruttola et André Duhaime. La discussion est animée, avec des commentaires sur des publications plus proches de la poésie brève que du haïku. Les préoccupations anglophones ou francophones sont les mêmes. Les échanges furent agrémentés par une activité ludique **A Haiku Juggling Act**, avec Angela Leuck et Carole Daoust. Apprendre à jongler avec trois foulards, en récitant un haïku !

Pour nous délasser, un **Ginkgo/Promenade haïku** était prévu. Sur le campus de l'Université McGill tout proche, on escalade les marches jusqu'au sommet du Mont Royal. L'exercice, dans les deux sens du terme, est apprécié, des haïkus sont écrits en anglais et en français sous une température de 25-30°C.

Au retour, un banquet attend les haïkistes. À 19h30, nous assistons au lancement d'une quinzaine de livres.

À partir de 21 h, l'activité **Micro ouvert** propose de partager les haïkus écrits durant le ginkgo. Et à 22h, Marshall Hryciuk récidive avec le deuxième **Late Night Renku** auquel une vingtaine de personnes participent. Le renku se termine aux aurores. Les quelques francophones participants abdiquent après 1h30 d'écriture : le rythme est trop rapide.

DIMANCHE 23 MAI

De 9h à 10h30, AG du groupe *Haiku Canada*.

À 10h30, Emiko Miyashita enchaîne avec **Tensaku : A Way of Teaching Haiku in Japan**. Si j'ai bien compris, c'est la façon d'apprendre comment se concentrer et recevoir un retour sur le haïku que l'on présente à un maître.

Par après, Jeanne Painchaud - **Haïku in situ !** - illustre sa démarche multidisciplinaire assez créative pour faire la promotion du haïku : boîtier, pochoir de haïku, boîte d'origami avec un haïku à l'intérieur.

À 11h30, Makoto Nakanishi (Université Ehime, Japon), présente **Teaching Haiku in a Canadian Elementary School** à partir d'une expérimentation faite dans une classe de 5^e et 6^e de l'élémentaire (20 écoliers) de Toronto. Il décrit le processus de fonctionnement pour intéresser les enfants.

À midi, DeVar Dahl (Alberta) et LeRoy Gorman (Ontario) expliquent leurs méthodes pour enseigner le haïku à des écoliers de 6^e- 7^e et des élèves de 8^e- 9^e années secondaire. Le premier utilise un livret que ses élèves fabriquent et le deuxième fait des cartes postales.

À 12h30, Terry Ann Carter (Ottawa) et Angela Leuck (Montréal) parlent de leur projet **Haiku Teen** lancé dans deux villes. Le but est d'amener les 13-19 ans à écrire des haïkus.

Dernière activité : La **grenouille de Bashô** est remise aux haïkus jugés les meilleurs du ginkgo. En anglais, à Barry George pour

GINKGO WALK- | I MAKE MORE FRIENDS | THAN POEMS

et en français, à Claude Rodrigue pour

PANNEAU SUR L'AUTOBUS | RECYCLER VOTRE BAZOU | ODEUR D'ESSENCE

Ensuite, Marshall Hryciuk fait la lecture des deux renkus.

On peut affirmer que cette première rencontre bilingue fut un réel succès. Plusieurs haïkistes ont créé des liens et souhaitent établir des contacts plus réguliers. L'an prochain, le rendez-vous est à Terre-Neuve. Et pour ceux qui ne sont pas membres de *Haiku Canada*, cette fin de semaine est une incitation à faire partie du regroupement.

Claude Rodrigue



<http://lilaf.smugmug.com/Poetry/Haiku-Canada-2010-Montréal/>

départ matinal
dans l'attaché-case noir
le dernier Gong

isabel Asúnsolo

balancier arrêté
dans la maison qui veille
comme un gong aphone

Yves P. Picart



Photo J. Antonini

GONG revue francophone de haïku

N° 28-éditée par l'Association française de haïku,
déclarée à la préfecture du Rhône, n° W543002101
-10 rue Saint-Polycarpe, F-69001 Lyon -

<http://www.afhaiku.org>—afh@afhaiku.org

Comité de ré-

A n t o n i n i

Asúnsolo, Cathe-

Hélène Boissé,

Klaus-Dieter Wirth



daction : Jean

(Directeur), isabel

rine Belkhodja,

Danièle Duteil,

-

afh.redaction@afhaiku.org Avec ce numéro, l'AFH
publie dans la collection '*le haïku en français*' : *Le ciel*
s'agrandit, D. Duteil & G. Dumon, © Juillet 2010,
AFH & Les auteur.es, seul.es responsables de leurs
textes—Picto-titre GONG, Francis Kretz, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH,
Ion Codrescu-Tiré à 330 exemplaires par Alged, 11 rue
Poizat, 69100 Villeurbanne.

ÉDITORIAL	04	LE VOLCAN
DÉFRICHER	06	H COMME HAÏGA ET HAÏSHA
LIER ET DÉLIER		
SILLONS	20	JORGE BRAULIO HAÏKISTE DE LA HAVANE
FENAISSONS		
GLANER	28 32	LIVRES, REVUES ENTRETIEN PY/DUMON, DUTEIL
MOISSONS	42	HAÏKUS SENRYÛS LE JEU / LE JE
BINAGES, DÉSHERBAGES	50	EXPÉRIENCE DE TRADUCTION
TROIS PIEDS DE HAUT		
ESSAIMER	56 63	ANNONCES COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE		DANIÈLE DUTEIL